



Sommaire



3 | PARTENAIRES

7 | DISPOSITIF

9 | TEXTES PRIMÉS

79 | COLLÈGES DU DÉPARTEMENT
AYANT PARTICIPÉ SUR LA PÉRIODE
2004-2014

80 | BILAN STATISTIQUES



Partenaires



L'opération «Classes Presse» ne s'essouffle pas. Bien au contraire. Lancé en Maine-et-Loire en 2004 à l'initiative du Conseil général, le dispositif a soufflé ses 10 bougies avec l'entrée de six nouveaux établissements, portant à 22 le nombre de collèges participants. Un événement au succès sans appel grâce à l'implication constante des enseignants et à la fidélité des quotidiens régionaux Ouest-France et Le Courrier de l'Ouest.

La réussite de ce projet éducatif et culturel est également à partager avec l'ensemble des partenaires qui se sont engagés sans réserve dès le départ aux côtés du Conseil général : la Direction des services académiques de Maine-et-Loire, la Direction diocésaine de l'enseignement catholique (DDEC), le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (CLEMI) et l'Atelier Canopé de Maine-et-Loire. Ce partenariat est basé sur le partage de valeurs et d'objectifs visant à former les jeunes à la citoyenneté par l'accès à l'information, sa compréhension et la maîtrise de l'écrit.

Le financement constant du Conseil général (35 000 euros) permet encore cette année le maintien de la durée de l'abonnement des élèves ainsi que la prise en charge de la diffusion du supplément à l'ensemble des collèges du département et non plus seulement aux classes participantes.

Après le thème de l'innovation lors de la 10^e édition, cette 11^e étape portera cette année sur « Les arts et la culture : modes d'expression et pratiques culturelles ». L'occasion pour chaque classe, chaque rédacteur en herbe, d'approcher les différents domaines artistiques et culturels du département. De novembre 2014 à avril 2015, ils plancheront assidûment avant de remettre leurs copies au jury. Et, espérons-le, figurer dans le palmarès des cinq « meilleurs » articles qui seront publiés dans Le Courrier de l'Ouest et Ouest-France, courant mai 2015.

Pour clore cette opération, le Conseil général, comme le veut la tradition, conviera les classes lauréates à la cérémonie de remise de prix. Lors de ce moment de convivialité et de partage, les collégiens présenteront leur article devant les membres du comité de pilotage, les équipes éducatives et leurs parents.

Christian Gillet,
président du Conseil général.

S'imaginer publié à des milliers d'exemplaires... Rien de tel pour motiver des élèves à progresser dans la maîtrise de la langue française. Tous les acteurs de l'éducation savent l'importance de ce domaine, quel que soit le devenir professionnel de chacun, mais encore faut-il pouvoir multiplier les situations donnant aux élèves l'envie d'apprendre. C'est le rôle des Classes-presse, depuis dix ans maintenant.

Au-delà de la motivation générée par ce beau projet, il est aussi question de travailler des compétences sur plusieurs domaines : le travail en groupe, le respect des délais, la recherche d'un style, l'imagination, la vérification des sources, etc. Tout cela amène les élèves à développer leur sens critique et leur esprit d'initiative qui sont des points d'échanges fructueux entre la déontologie du journalisme et les valeurs de l'enseignement

Luc Launay,
inspecteur d'académie,
directeur académique des services de l'Éducation nationale de Maine-et-Loire.

Partenaires

Si «Classes Presse» n'avait qu'une vertu, ce serait certainement celle d'embarquer des collégiens dans la grande aventure de l'écriture. De leur démontrer qu'on peut aussi prendre plaisir à jongler avec les mots, à les assembler, les triturer, jusqu'à obtenir une matière solide qui soit le reflet de leur pensée.

Claude Saulais,
rédacteur en chef adjoint du Courrier de l'Ouest.

Une opération exemplaire en Anjou

À une époque où tout va très vite, où la concurrence entre les médias est de plus en plus rude, il est de bon augure de voir les deux quotidiens du Maine-et-Loire s'associer pour prendre le temps de livrer leurs petits secrets de fabrication aux plus jeunes d'entre nous.

L'opération classe presse organisée en Anjou est exemplaire, à plus d'un titre. Elle permet à nos jeunes, avec la visite d'un journaliste, de mieux comprendre la presse telle qu'elle existe aujourd'hui. Qui sont ceux qui écrivent, chaque jour, dans un quotidien ? De quelle façon travaillent-ils ? Pourquoi choisissent-ils un angle d'information et pas un autre ? Qu'a-t-on le droit de dire et de ne pas dire ? Cette implication auprès de nos plus jeunes lecteurs colle parfaitement à l'esprit de Ouest-France qui considère qu'informer est une mission. Avec Presse-école, Ouest-France œuvre toute l'année aux côtés des enseignants et des élèves pour des opérations de formation, d'animation, de mise à disposition de matériel pédagogique.

On le voit bien, la relation des jeunes avec l'information générale s'est dégradée au fil du temps. C'est cette relation que nous voulons préserver le plus longtemps possible et l'opération «Classe Presse», dans cette optique, nous semble incontournable.

Arnaud Wajdzik,
directeur départemental de Ouest-France.

Partenaire de l'opération «Classes Presse» depuis sa mise en place, la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique de Maine-et-Loire encourage chaque année les équipes des collèges à participer à cette action. Les établissements participant (certains depuis le début) soulignent, à l'heure du numérique et des supports virtuels, l'importance d'une telle proposition qui permet aux collégiens de découvrir les réalités locales, de porter un regard plus large sur l'actualité par la lecture quotidienne, sur une période longue, de la presse écrite. Avec la parution de ce recueil, on ne peut que se réjouir de voir «Classes Presse» s'installer dans la durée pour continuer de proposer aux enseignants et aux élèves des modalités d'apprentissages différentes.

Chaque année, le challenge d'écriture est l'occasion pour nos élèves, de faire de vraies rencontres avec les journalistes et avec des acteurs locaux. La publication des articles et photos du hors série contribue à la valorisation d'une recherche et d'une implication des élèves et des enseignants autour du thème d'actualité chaque année renouvelé.

Philippe TRILLOT,
directeur diocésain de l'Enseignement catholique.

Partenaires

La dynamique éducative de l'opération « Classes presse », depuis 2004, ne cesse de s'affirmer.

Les enseignants et les élèves ont bien compris les différents intérêts de ce projet, qui permet :

- de travailler une éducation aux médias (analyse, compréhension des médias et production d'articles)
- d'appréhender différemment et de renforcer les compétences du socle commun (lire, écrire...)
- d'ouvrir les jeunes des collèges à leur environnement proche, ainsi qu'à l'actualité régionale voire nationale à travers la presse quotidienne
- de rendre plus autonome, par une démarche projet, les élèves
- de valoriser le travail des élèves par la publication d'un supplément, composés de leurs articles.

Enfin, ce projet favorise un rapprochement et une collaboration fructueuse des différents acteurs du système éducatif (Conseil Général, quotidiens régionaux, Direction académique et Diocésaine, CLEMI) pour le plus grand bénéfice des jeunes générations.

Nicolas Quatrevaux,
coordonnateur académique du CLEMI.





Dispositif

Ce dispositif mis en place en 2004 dans le département de Maine-et-Loire est largement soutenu par le Conseil Général de Maine-et-Loire. Il s'appuie sur un partenariat entre la Direction des services départementaux de l'Éducation nationale, la Direction Diocésaine de l'Enseignement Catholique, le Centre de Liaison de l'enseignement et des moyens d'informations, le réseau Canopé et les journaux Le Courrier de l'Ouest et Ouest France.

«Classes presse» s'adresse aux élèves des classes de 5^e, 4^e et 3^e de collège et permet la rencontre de deux mondes : la presse et l'enseignement. Les élèves sont encadrés par au moins deux enseignants volontaires et le professeur documentaliste. Ils ont également un « parrain » journaliste.

«Classes presse» est avant tout une action pédagogique destinée à apprendre à (bien) lire les journaux et à écrire pour être lu. C'est également un apprentissage de la vie citoyenne grâce à l'accès qu'elle offre à l'information. En effet, chaque élève participant reçoit pendant dix semaines un exemplaire de l'un des quotidiens régionaux et le journaliste « parrain » rencontre la classe au moins deux fois. Les interventions portent d'une part sur la connaissance du métier et d'autre part sur l'aide à l'écriture et sur l'illustration des articles. À partir du thème proposé, les collégiens lisent, étudient les différentes façons de traiter l'information, partent sur le terrain interviewer des personnes et ensuite rédigent des articles.

Les articles sont envoyés aux journaux, un est choisi pour concourir au «Challenge d'écriture». Le jury prend connaissance de l'ensemble des articles et en séance plénière établit le palmarès. Chaque année, cinq articles sont retenus et en fonction des années un prix coup de cœur est décernée à une « illustration ».

Les articles sont ensuite imprimés fin mai dans une édition particulière « suppléments ou cahiers » et encartés aux quotidiens des deux journaux partenaires.

Le Conseil Général convie les classes lauréates à une cérémonie de remise des prix, les élèves sont invités à commenter les articles en présence des membres du comité de pilotage, des équipes éducatives et des parents présents.





Textes primés



Rétrospective des thématiques
sur les dix années

- Année 2004-2005 « DÉCOUVERTES » (découvrir et faire découvrir)
- Année 2005-2006 « DEMAIN »
- Année 2006-2007 « FÉMININ-MASCULIN »
- Année 2007-2008 « LE DÉVELOPPEMENT DURABLE »
- Année 2008-2009 « NOURRIR, SE NOURRIR »
- Année 2009-2010 « HABITER »
- Année 2010-2011 « LES SOLIDARITÉS »
- Année 2011-2012 « LES ÉNERGIES »
- Année 2012-2013 « SPORT ET SOCIÉTÉ »
- Année 2013-2014 « INNOVONS »

2004-2005

En Pays de la Loire

Découvrir de l'insolite dans le département

Il s'agit d'exposer un fait réel qui concerne le territoire du département et intéresse le lecteur. Il peut s'agir d'un lieu naturel ou construit, de la faune ou de la flore. La photo aura ici toute son importance. Mais elle sera accompagnée d'un texte de 20 ou de 50 lignes.

Découvrir des métiers méconnus

La rencontre avec des personnes exerçant des métiers rares ou laissés habituellement dans l'ombre peut engendrer des portraits ou des interviews passionnants pour les lecteurs. Il s'agit de décrire la réalité du métier et la façon dont il est vécu par la personne rencontrée.

Découvrir des artistes ou des œuvres

Les élèves sont incités à s'ouvrir à la création artistique, à travers des personnes vivantes ou des œuvres, contemporaines ou non. Cette rubrique peut accueillir des portraits, des interviews, des « critiques » d'œuvres littéraires, musicales, plastiques...

Découvrir des signes d'espoir

Volontairement orientée de façon positive, cette rubrique doit inciter les élèves à rechercher les initiatives, les personnes, les démarches personnelles ou collectives qui donnent confiance dans l'avenir et dans les possibilités de mieux vivre ensemble.

« J'ai découvert que... »

Sous ce titre plus personnel, les élèves sont appelés à s'exprimer sur une étape qu'ils ont vécue dans la connaissance du monde ou de leur monde, intérieur ou extérieur. Cela avec une contrainte de forme qui provoque l'élève dans son écriture et facilite la lecture. La contrainte est la suivante : une seule phrase, de 50 à 150 signes. L'élève signe de son prénom et de son âge.

L'ENVERS DU COLLEGE

Maïana Bertola et Vincent Duclos
élèves de 3^e C collège Anjou Bretagne - Saint Florent Le Vieil



Fabienne Dutertre, OEA au
Collège Anjou Bretagne.

Chaque jour dans les coulisses du collège des gens s'activent à son entretien. Ce sont les O.E.A. (Ouvrier Entretien Accueil). Nous avons rencontré Fabienne qui travaille au collège Anjou Bretagne depuis vingt ans.

Chaque jour, elle nettoie, aide à préparer les repas et sert les desserts au self du collège.

Elle a commencé son métier à vingt-cinq ans en tant que remplaçante. Plus tard, elle a été titularisée.

Depuis vingt ans elle en a vu passer des élèves le midi au self : « C'est ce que j'aime dans ce métier : le contact avec les élèves. Petit à petit, des contacts se créent avec certains plus qu'avec d'autres. J'apprécie plus tard de revoir les anciens élèves et de savoir qu'ils réussissent. Cela me fait plaisir. » Au fil des années, elle a aussi dû s'adapter à l'évolution des appareils ménagers et du matériel d'entretien et à la diminution de l'effectif du personnel. « Nous sommes aujourd'hui en sous effectifs, nous sommes seulement quatre au lieu de six, le travail ne manque pas. Je commence à sept heures et je finis à seize heures trente. Nous devons nettoyer, réceptionner les commandes, préparer les repas pour avoir fini avant onze heures, l'heure où nous mangeons, puis nous servons les élèves. L'après-midi, nous faisons du ménage. On peut dire qu'on ne s'ennuie pas. J'ai connu cinq directeurs, qui avaient tous leurs qualités et leurs défauts. Ils avaient tous leurs manières de diriger l'établissement mais j'ai toujours eu de très bonnes relations avec eux. »

La collègue de Fabienne, Anne, nous explique que ce métier est très fatiguant physiquement car elles sont toujours debout et en action : « Avant, je travaillais dans une entreprise de chaussures, dans les bureaux, ce qui fait un grand changement même si j'apprécie ce travail mais étant donné que je ne suis pas titulaire, j'aimerais retrouver un poste dans les bureaux. »

Il y a aussi Brigitte, pleine de vie, qui ne perd jamais l'occasion de rigoler. L'ambiance dans la cuisine est décontractée, les blagues et les rires fusent, l'entente est cordiale et les sourires sont accueillants.

« Il règne une très bonne ambiance au sein du groupe, même si parfois nous sommes en désaccord. Cela fait partie du travail » raconte Brigitte. Anne poursuit : « Nous nous entendons aussi bien avec les enseignants, ce qui n'est pas le cas dans tous les établissements. Par exemple, dans l'autre établissement où je travaille en plus de celui-ci, nous sommes ignorés par certains professeurs. ». Fabienne ajoute que le nettoyage des toilettes est une des tâches les plus pénibles et qui réservent souvent de mauvaises surprises.

La décentralisation leur donne beaucoup de soucis et des angoisses pour le futur car elles ne seront plus nommées au niveau national mais départemental. Ce travail leur plaît principalement pour le contact avec les autres et la bonne ambiance qui y règne.

Nous remercions Fabienne, Brigitte et Anne de nous avoir accordé de leur temps et de leur bonne humeur et d'avoir partagé leur quotidien.

2005

UN ELDORADO ÉCOLOGIQUE : LES BASSES VALLÉES ANGEVINES

Agathe Le Kverne et Arielle Le Boulicaut
élèves de 4^e C collège La Cathédrale - Angers

Les Basses Vallées Angevines existent depuis les temps immémoriaux. Elles deviennent de plus en plus fréquentées par le tourisme vert (randonnées, ballades à vélos, pêche...) Découverte pour les plus jeunes, re-découverte pour les autres.

Alors que le printemps commence à s'éveiller sur les Basses Vallées, l'eau s'est déjà retirée laissant derrière elle de vastes étendues humides. Aux portes d'Angers, cet immense triangle coincé entre la Sarthe et la Mayenne forme les Basses Vallées Angevines (plus souvent appelées BVA). De novembre à mars-avril, l'eau les recouvre totalement, tandis que le reste du temps, ce sont d'immenses prairies verdoyantes parsemées de peupliers.



Foulque macroule au nid dans les BVA.

Une faune et une flore d'exception

Déjà, de petites fleurs rares ressemblant à des clochettes renversées sont visibles ici et là, ce sont des Fritillaires pintades.

Parmi les grands migrateurs en voie de disparition qui font escale dans notre région, le râle des genêts est le roi. « Il est particulièrement reconnaissable à son cri. 70 % de la population française niche dans les BVA d'avril à septembre, car c'est son biotope¹ », explique l'ornithologue Y. Le Boulicaut.



Yannick Le Boulicaut en observation dans les BVA.

La préservation, une nécessité

Cependant, l'urbanisation ne facilite rien. « Il faudrait laisser la nature faire ce qu'elle a à faire, ajoute Y. Le Boulicaut ; préserver les BVA est une nécessité, car ce sont des zones importantes pour l'écologie. » Des subventions sont donc accordées aux agriculteurs pour qu'ils laissent le temps aux migrateurs de reprendre leur envol avant la récolte. Cela permettra peut-être de retrouver l'alliance d'autrefois, entre l'Homme et la nature...

1. Type de terrain approprié, adapté.

JEAN BIGEARD : LA PASSION DU CHAPEAU

Adèle Sauldubois et Mélissa Pitault
élèves de 4^e B collège de l'Evre - Montrevault

Depuis 125 ans, la famille Bigeard réalise des feutres au Fuiet.



Ah, les beaux chapeaux !

Dans la famille Bigeard, on est chapelier de père en fils depuis 1880. Jean Bigeard a pris la relève il y a 25 ans ; il représente la quatrième génération. Avec passion il nous livre les secrets de son métier.

Tout a commencé avec ses arrière grands-parents qui eux-mêmes faisaient des chapeaux en plus de tenir un café, ils les vendaient au moyen du porte-à-porte. Cela fait maintenant 25 ans que Jean Bigeard exerce le métier de chapelier au Fuiet. C'est un homme de 48 ans assez grand, aux cheveux courts et bruns et aux yeux marron. Quant à son atelier nous vous

laissons l'imaginer car nous n'avons pas eu l'occasion de le visiter. Là, il vend ses chapeaux mais il les fabrique également. Il fait des chapeaux pour des demandes particulières, des groupes folkloriques. Jean Bigeard fabrique uniquement des chapeaux en feutre quant aux idées des formes, des couleurs et des motifs, c'est l'avis des gens qui compte le plus. Les chapeaux d'été sont faits avec de la paille, du coton ou du chanvre. Pour ceux d'hiver, on utilise du feutre, de la laine, du tergal ou de l'angora car ces matériaux sont plus chauds.

La fabrication d'un chapeau

Il y a deux grandes façons de faire un chapeau : la façon industrielle et la façon artisanale. C'est cette dernière qui nous intéresse.

La fabrication d'un chapeau en feutre comporte plusieurs étapes : tout d'abord on travaille sur des cônes mous (forme initiale du chapeau en feutre pas encore travaillée) que l'on étire selon la taille et la forme voulues, puis on les place sur des formes en bois, ensuite on étale de la colle dessus. Enfin, si le feutre est foncé, on le repasse (avec un fer à repasser) directement alors que si il est clair, on le chauffe à la vapeur (à environ 10 cm du chapeau) et à travers du papier de soie. Lorsque tout est fini il faut faire sécher le chapeau pendant une journée. Pour figner le chapeau on peut le broder et le décorer. C'est d'ailleurs à partir de cela que varie son prix. Ce métier demande de la force pour que le chapeau soit plus résistant.

Pour devenir chapelier

Pour faire un chapeau chaque artisan a une technique particulière qui se transmet naturellement de génération en génération car il n'y a pas d'école pour devenir chapelier. Ce métier est devenu rentable car ils ne sont que deux dans le grand ouest. Mr Bigeard lui fabrique les chapeaux sur demande en fonction de sa clientèle très étendue.

Pour être chapelier il n'y a pas de secret : comme dans tous les métiers, il faut être passionné par ce que l'on fait mais surtout comme dit M. Bigeard : « **il faut l'avoir dans le sang** ».

2005

**MARAÎCHER :
POUR VOTRE SANTÉ !**

Cassandra Pantais et Bérénice Benjamin
élèves de 4^e D collège Molière - Beaufort en Vallée

Le métier de maraîcher était très répandu dans la vallée de l'Authion, des années 1940 à 1990 du fait de ses terres propices à la culture des légumes en pleine terre et de son abondance en nappes phréatiques.

Mme et M. Guichard, maraîchers à Corné depuis les années 70 (l'exploitation existe depuis 1949, elle appartenait aux parents de Madame Guichard), cultivent des concombres, des tomates et différentes salades (batavia, laitue et feuille de chêne) dans des serres en verre et des tunnels en plastique. Ils vendent leur récolte au Marché d'Intérêt National (M.I.N.) qui se situe à Angers, trois matins par semaine de 5h30 à 8h00, mais aussi dans quelques magasins.

Des méthodes raisonnées

« Pour lutter contre les parasites qui endommagent les cultures, on utilise la lutte intégrée (insectes qui détruisent les insectes importuns), quelques fongicides (champignon de la pourriture), des engrais, tout cela de manière raisonnée » assurent-ils. Ils sont contraints de respecter certaines consignes de sécurité.

Un métier difficile

Ils sont soumis aux conditions climatiques : chaleur et humidité des serres. Le travail s'effectue souvent dans des positions inconfortables : courbées ou agenouillées. Ils travaillent au rythme des saisons même si les techniques employées permettent de vendre des légumes toute l'année. Outre la durée légale de travail, ils peuvent travailler week-end et jours fériés.

En voie d'extinction

« Aujourd'hui, ce métier est en voie de disparition, du fait des conditions de travail très difficiles et des faibles revenus dont peut bénéficier actuellement un producteur » affirment-ils. Le métier de maraîcher n'est donc pas un métier si facile qu'il pourrait le paraître.

Quelques plaisirs !

La serre constitue un abri potentiel en temps de pluie. « Nous avons aussi un bon contact avec les clients que nous rencontrons au marché, ainsi qu'avec le personnel » confient-ils. Mais M. et Mme Guichard ont également la chance d'être en « entreprise familiale ». Ils sont libres de gérer leur temps et sont à leur compte, non en « coopérative ».

**REVENUE DE DÉPORTATION,
« J'AI MIS 25 ANS À PARLER. »**

Maxence Canat et Simon Prioul
élèves de 5^e D collège Vallée du Loir - Seiches sur le Loir



Simone Mottay, ici avec son mari René Mottay, a été déportée dans 3 camps différents : Romainville, Ravensbrück et Holleichen.

Photo : Maxence CANAT

À l'occasion du 60^e anniversaire de la libération des camps de concentration, Simone Mottay, habitante de Seiches, ancienne résistante et déportée, témoigne pour ne jamais oublier.

Simon Prioul : Quelles ont été les raisons de votre engagement dans un mouvement de résistance ?

Simone Mottay : Pour défendre mon pays et parce que j'avais 20 ans et que je ne voulais pas voir mon pays aux mains des Allemands.

S. P. : Quel était votre rôle dans ce mouvement ?

S. M. : J'étais ce qu'on appelle un « agent de liaison », c'est-à-dire quelqu'un qui transmettait des messages à une autre personne clandestinement.

S. P. : Où vous êtes-vous cachée pendant l'occupation nazie ?

S. M. : C'étaient les hommes qui se cachaient. Les femmes n'en avaient pas besoin, elles restaient chez elles.

S. P. : Avez-vous été dénoncée ? Savez-vous par qui vous avez été dénoncée ? Avez-vous revu cette personne ?

S. M. : Oui, j'ai été dénoncée par quelqu'un que je n'ai jamais revu depuis.

S. P. : Où êtes-vous allée lors de votre arrestation ? Dans quels camps vous a-t-on déportée ?

S. M. : Après mon arrestation je suis allée à la prison d'Angers, puis au camp de Romainville (à côté de Paris) en train, ensuite à Ravensbrück en Allemagne en wagon à bestiaux et enfin à Holleichen (camp de travail pour femmes en Tchécoslovaquie).

S. P. : Quelles furent les conditions de « voyage » vers le camp ?

S. M. : Mon voyage a duré 3 jours et 3 nuits. Nous n'avions pas mangé car les rations que nous avions étaient trop sèches et nous n'avions pas à boire.

S. P. : Quelles furent les conditions de vie dans ce camp ?

S. M. : Les conditions de vie étaient dures. Il y avait la quarantaine (40 jours et 40 nuits à l'écart des autres prisonniers). Mon travail consistait à faire des munitions de D.C.A. (Défense Contre Aéronefs).

S. P. : Combien de temps êtes-vous restée dans les camps ?

S. M. : Je suis partie pendant 14 mois (entre mon arrestation et le retour).

S. P. : Par qui avez-vous été délivrée ?

S. M. : J'ai été délivrée d'abord par des résistants Tchèques venus chercher des Polonaises et par les Américains en mai 1945.

S. P. : Avez-vous tenté de vous enfuir ?

S. M. : Non, nous ne pouvions pas nous échapper car nos vêtements étaient très faciles à reconnaître.

S. M. : J'ai mis 25 ans à parler de tout cela à mon mari et à mes enfants car j'avais honte d'être revenue alors que les autres étaient morts peut-être à ma place.

2005

Prix spécial du Jury

Y-A-IL DES SOUTERRAINS SOUS LE COLLÈGE DE LA CATHÉDRALE ?

Angelo Mander, Adeline Robert, Gaëtan Morait et Damien Makhloufe
élèves de 5^e A collège de la Cathédrale - Angers



Est-ce un souterrain, une cave, un refuge ? Gaëtan, Adeline, Damien, Angelo essayent de percer le mystère du sous-sol du collège de la Cathédrale.

M. Comte

Non pas à ma connaissance. Ce que l'on peut trouver dans le sous-sol en Anjou, ce sont des caves ou des salles aménagées qui servaient de refuge en cas de danger. Au Moyen-Âge, celles-ci pouvaient communiquer entre-elles par des galeries comme par exemple sous le château de Brézé près de Saumur. À l'Abbaye de Fontevraud, on a longtemps cru qu'il y avait des souterrains. En fait il ne s'agissait que des superbes égouts voûtés. Ces moyens d'évacuation d'eaux usées avaient permis à quelques prisonniers de s'échapper quand l'Abbaye fut transformée en prison de 1804 à 1963.

Les élèves

Mais alors ce bruit qui court dans le collège ?

M. Comte

Avec les moyens de l'époque, pics et pioches, il était difficile de creuser très loin ; aussi sans vouloir ôter votre part de rêve, il s'agit sûrement de très belles caves.

Le bruit court pendant les « récréés » que des souterrains existent sous les classes de notre collège. Pour le savoir, nous sommes allés rencontrer un spécialiste: Monsieur Comte archéologue de l'Anjou, le mercredi 30 mars dans son bureau rue de la harpe à Angers.

Les élèves

Notre collège se trouve dans la vieille cité d'Angers. Pensez-vous qu'il existe des souterrains dans ce quartier ?

2005-2006

Après « le respect », « échange, dialogue, partage » et « la réussite », la quatrième édition de l'opération « classes-presse » en Bretagne aurait pour thème « Demain ». Un petit mot qui ouvre de larges perspectives de réflexion et d'écriture pour les collégiens. Un sujet qui peut faire appel aux différents genres journalistiques et qui attisera la curiosité des lecteurs des suppléments. Ce thème sera proposé dans tous les départements concernés en Bretagne et en Pays de Loire.

« Demain » pourrait se décliner en quatre rubriques :

Nos métiers de demain

Cette rubrique permet de faire découvrir aux élèves (et aux lecteurs) des métiers nouveaux, méconnus, qui font rêver, qui embauchent... Le possessif « Nos » proposé permet de donner aussi un caractère personnel à ce sujet. Avec pour angle la réponse à la question : « Quel métier voudrais-je faire plus tard et pourquoi ? ». Interviews de conseillers d'orientation, de spécialistes de l'emploi, de professionnels, portraits de métiers, témoignages personnels pourront être proposés.

Des regards pour demain

Espoir, inquiétudes, rêves, réflexions sur demain... Il s'agirait pour les élèves d'interroger des personnes, des textes, des films et de décrire ainsi quelques visions de l'avenir, à moyen ou long terme. On pourra trouver des textes sur l'évolution de la planète et de l'humanité, sur l'environnement, sur les cultures. Cette rubrique peut inclure des textes personnels, forcément moins « journalistiques » sur les rêves d'avenir des élèves.

Des actions pour demain

Dans les entreprises, les laboratoires de recherche, les associations se trament des actions qui vont influencer sur notre avenir. Les élèves devraient partir à la recherche de ces actions et les raconter. Il faudra privilégier la rencontre avec des personnes proches.

Demain mon département (...le Finistère, le Morbihan...)

Cette rubrique veut inciter les collégiens à interroger des responsables chargés de penser l'avenir de leur département et de le préparer. Ce peut être l'occasion d'interroger des conseillers généraux, des chefs d'entreprise, des syndicalistes...

« Demain, je voudrais que... »

Il serait proposé aux collégiens de compléter cette phrase, en moins de 50 signes. Ces petits textes personnels, signés du seul prénom et de l'âge des auteurs, favoriseront une expression individuelle et seront épiés par les lecteurs adultes, curieux de connaître les pensées des adolescents.

Patrick la Prairie/Ouest-France/juillet 2005

2006

UN AVENIR PROMETTEUR POUR LA MÉDECINE

Leonard Nallio, Vincent Rynik et Charles Boucher Thomas
élèves de 3^e B collège David d'Angers - Angers



*Grâce aux webcams,
il vous sera possible d'être
en communication directe
avec votre médecin tout en
restant chez vous !*

À l'aube du 21^e siècle, alors que la médecine est en pleine révolution, il nous reste encore de nombreuses découvertes à faire dans ce domaine. Regardez sur ce que nous réservent les prochaines décennies...

L'informatique au service de la médecine

L'informatique est en plein essor, et cette « nouvelle » technologie a déjà fait ses preuves dans la vie de tous les jours. Grâce à elle, et en particulier aux webcams (caméras fixées au dessus d'un moniteur d'ordinateur), il vous sera possible d'être en communication directe

avec votre médecin tout en restant chez vous ! Ce drôle de projet est déjà utilisé aux Etats-Unis par certaines entreprises, et semble très bien fonctionner. Ce système permettra à chacun de se rassurer sur son état quand on ne peut pas sortir de chez-soi ou d'éviter de se déplacer pour demander conseil à son médecin.

Une autre invention, proposée par IBM, est un logiciel à paramétrer pour rappeler à son patient de prendre son médicament. Le concept est simple : un bracelet qui mesure la pression sanguine est relié à un boîtier qui fera « bip » votre portable au moment de prendre son médicament. Astucieux.

La nanotechnologie, ou la révolution pour la médecine

C'est en effet grâce à la nanotechnologie (la science du tout petit ; 1nm=10 puissance-9 mètres) que la médecine pourrait bien connaître son heure de gloire. Des chercheurs de la Rice University (Houston) ont inventé des billes microscopiques capables de détruire des cellules cancéreuses. Cette technique n'en est encore qu'à un stade expérimental mais elle devrait, dans les prochaines années, faire avancer d'un grand pas la lutte contre les cancer.

Toujours avec l'utilisation de la nanotechnologie, des chercheurs de l'Université du Nord Ouest ont mis au point des molécules qui favorisent la croissance des neurones ! une incroyable découverte qui pourra peut-être un jour, aboutir à un remède contre certaines paralysies.

Grands sujets d'actualité et de débats, les découvertes faites dans la médecine n'ont pas fini de nous étonner ! Espérons que tous ces projets aboutiront çà un résultat, peut-être petit pour la médecine mais grand pour l'humanité !

DEMAIN, ANGERS AUX COULEURS DE L'ARC-EN-CIEL

Clémence Menard et Marine Gaudin
élèves de 4^e B collège Saint-Laud - Les Ponts-de-Cé



Maquette du futur tramway d'Angers lors d'une exposition à Angers

Un tramway qui ne marche qu'à l'électricité pour une ville moins polluée.

Un paysage aux couleurs de l'arc-en-ciel attend les Angevins à partir de 2007. Il y aura une première ligne de tramway d'Avrillé à Angers qui sera ouverte sur toute l'agglomération.

Le projet du tramway plaît aux Angevins car 76 % d'entre eux se déclarent favorables au projet.

« Le tramway sera plus confortable et effectuera plus de voyages que le bus (35 000 par jour). Il sera accessible aux fauteuils roulants, aux poussettes et

aux vélos. » explique Marie-Pierre Trichet, ingénieur du projet « mission tramway ». Les travaux commenceront en 2007 et se termineront en 2009. La première rame de tramway circulera en 2008. Il y aura 18 rames de 32 mètres de long qui posséderont 3 à 5 voitures.

5 circuleront en permanence. Un tramway passera toutes les 6 minutes en heure de pointe.

Le budget est estimé à 238 millions d'euros qui compte toutes les études sur le tramway, les rames et tous les travaux. Il est financé par des emprunts à 30 ans (200 millions d'euros), des subventions des partenaires (l'union Européenne, l'état et la région (20 millions d'euros)) et des ressources d'Angers Loire Métropole (18 millions d'euros).

Madame Trichet précise: « Les trams seront stockés au centre de maintenance (C.D.M) qui sera situé à proximité de l'autoroute A11. La construction de ce centre devrait débiter à la fin de l'année 2006 et se terminer en 2008. Il stockera aussi les bus. Ce projet sera source de 200 emplois, conducteurs compris. Les conducteurs de bus pourront aussi conduire les tramways avec des formations supplémentaires. »

Il y aura quatre parkings relais aux 2 terminus et aux croisements de l'A11. Il y aura aussi 25 stations sur 12 km de ligne d'Avrillé à Angers.

« Dans quinze, vingt ans, il y aura une deuxième ligne est-ouest » confie t-elle...

La ligne de tramway desservira des nouveaux quartiers comme le Plateau des Capucins, elle passera à proximité du C.H.U, la ville sera plus accessible.

AGRICULTEUR BIO : UN MÉTIER D'AVENIR ?

Élèves de 5^e SEGPA collège Joachim Du Bellay - Cholet



L'agriculteur biologique participe à l'entretien de la nature pour les générations futures.

Au collège Joachim Du Bellay, nous avons participé à un concours sur le développement durable. Nous avons pris conscience que les ressources naturelles ne sont pas inépuisables. Dans notre classe, le père de Quentin, Monsieur Claude Rouillard, est agriculteur biologique aux Cerqueux. Il produit du blé et élève des bovins pour la viande. Nous lui avons posé des questions sur son métier.

Avez-vous toujours pratiqué l'agriculture biologique ? Si non, pourquoi avez-vous changé ?

Claude Rouillard : J'ai agi par convictions personnelles, pour le bien-être de la nature et des hommes. L'agriculture biologique respecte la terre, l'eau, l'air et le travail des hommes. J'ai été agriculteur conventionnel de 1983 à 1999, puis je suis passé en agriculture bio. On obtient le label bio après une durée de deux ans qui permet d'éliminer les produits chimiques présents dans le sol.

Quelles sont les grandes différences entre l'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle ?

C. R. : En agriculture biologique, le respect des réglementations est contrôlé tous les ans chez chaque agriculteur. Les animaux reçoivent régulièrement des minéraux biologiques, des vermifuges à base de plantes. Pour les nourrir, il est bon de respecter l'auto suffisance (très peu d'achats à l'extérieur). Pour les cultures, il existe des fongicides traitant les maladies et les insectes. On utilise aussi des engrais à base d'algues marines et roches naturelles. Certaines races à viande comme la Limousine et la Charolaise conviennent mieux à l'agriculture biologique. Elles ont moins besoin d'aliments concentrés (farines, granulés), pour un état d'engraissement suffisant.

Produisez-vous plus ou moins qu'en agriculture conventionnelle ?

Y a-t-il des conséquences sur les prix ?

C. R. : Le fait de ne pas utiliser d'engrais chimiques fait diminuer le rendement des cultures de 1/3. Les produits biologiques sont plus chers pour rémunérer cette agriculture où les rendements sont moins élevés mais la qualité meilleure. Il existe aussi des aides de l'État et de l'Europe pendant cinq ans pour la conversion en biologique. Les produits peuvent être vendus dans des magasins bio style Biocoop.

Agriculteur biologique est-il pour vous un métier pour demain ?

C. R. : Si l'État autorise les OGM dans nos campagnes, et s'il ne nous reconnaît pas comme les seuls à entretenir la nature face aux grosses firmes vendant des engrais et des produits chimiques : non.

Pourtant, de plus en plus de consommateurs mangent bio dans un souci de respect de l'environnement. Dans ce sens, l'agriculture biologique a de l'avenir. C'est une activité qui peut créer des emplois. Alors oui, agriculteur biologique sera un métier pour demain.

L'A11, UNE AUTOROUTE QUI VA BOULEVERSER LE TRAFIC ANGEVIN

Simon Avrillon et Medhi Rouabeh
élèves de 4^e B collège La Barre Jean XXIII - Angers



Voici le bout du viaduc, le 1er avril 2006.



Voici la tranchée couverte en construction, le 1er février 2006.



Voici l'échangeur RD 106.

L'autoroute Paris Nantes existe depuis les années 80. Mais il manque toujours le tronçon nord pour contourner Angers, alors qu'il était prévu dès l'origine. Aujourd'hui, tout le monde rêve d'un trafic fluide. Pour l'automobiliste, c'est une évidence: la voie sur berge est saturée. À tout moment, il peut se produire un accident. D'où l'importance d'un tronçon nord prévu depuis trente ans. Au début, on pensait que la voie sur berge aurait suffi mais une hausse imprévue du trafic a rendu cette route dangereuse. De plus, quand le niveau de la Maine est trop haut, on inonde volontairement les trémies pour éviter la pression, ce qui détourne le trafic vers Angers. Le 31 août 2008, la voie des berges sera déchargée de 25 à 30% de son trafic habituel grâce à l'autoroute A11, qui complétera la liaison Paris Nantes. Ce nouveau contournement a été entrepris par Cofiroute en mai 2004. En ce moment, la mairie étudie le projet de rendre gratuit le tronçon pour ceux qui voudront juste contourner Angers. «L'A11 sera équipée d'une tranchée couverte et de 30 000 m² d'écran acoustique contre le bruit. Cette autoroute sera très écologique car elle comportera un traitement des eaux dans 17 bassins. On créera aussi des passages pour les randonneurs et pour la petite faune», nous a déclaré la responsable de la communication de Cofiroute. Revenons à la voie sur berge. Elle est polluante car à tout moment, il peut y avoir un accident qui peut entraîner l'intoxication de certaines espèces. De plus, les bouchons génèrent beaucoup de gaz.

La tranchée couverte sera très au point au niveau sécurité. Des caméras avec détection automatique d'incidents (DAI) seront installées. Tous les 100 mètres, des extincteurs et tous les 200 mètres, des escaliers de secours diminueront les risques d'accidents. Il faut signaler que les transports de matières dangereuses seront interdits à l'intérieur. La vitesse sera limitée à 90km/h. L'air sera renouvelé en permanence et cette tranchée sera équipée de détecteurs de soufre et de dioxyde de carbone. Le viaduc sera réalisé par les constructeurs du viaduc de Millau. Ce pont a été assemblé sur le plateau des capucins et va être «lancé» en quatre fois.

COSMÉTIQUE D'UN JOUR, COSMÉTIQUE DE TOUJOURS ?

Tiphaine Defois et Alexandra Dupuis
élèves de 3^e A collège Clémenceau - Cholet



Cosmétique.
Photo : Tiphaine Defois
et Alexandra Dupuis.

Que nous réserve l'avenir du cosmétique ? Pour répondre à cette question, pas besoin d'une voyante. Laurent Defois et Eric Dupuis, qui travaillent dans le cosmétique depuis de nombreuses années, nous rassurent.

Le cosmétique, nous le savons tous, a toujours existé. Mais aujourd'hui, c'est un cosmétique performant et de plus en plus innovant, avec par exemple ces rouges à lèvres ou ces fards à paupières passant de tendance « chic » à tendance « chipie », qui s'adapte aux envies et aux caprices féminins.

Un marché qui se développe...

Si la clientèle principale reste féminine, il apparaît depuis quelques années que l'homme devient un nouveau consommateur de ces produits. Aujourd'hui, il n'hésite plus à s'acheter lui-même sa crème hydratante ou à pousser la porte d'un institut de beauté. Laurent Defois, représentant chez « l'Oréal » en grande distribution, confirme cette tendance : *« Depuis quelques années, notre gamme de produits masculins s'est beaucoup élargie pour s'adapter à la demande et à l'évolution du marché. »*

Et pour Eric Dupuis, directeur des achats chez Rivadis (laboratoire spécialisé dans la conception et la fabrication de produits cosmétiques), le marché du cosmétique n'est pas prêt de s'arrêter : *« Il y a encore beaucoup de marchés à exploiter comme les produits Bio qui sont en plein essor, toujours plus performants, le marché de l'homme qui est encore à étendre mais aussi l'exportation ! »* affirme-t-il.

La beauté vient de l'intérieur

L'avenir n'est pas à craindre. D'une part le vieillissement de la population offre au marché des crèmes anti-rides, de la coloration, un bel avenir. De nos jours, une femme aime rester coquette, quel que soit son âge. –D'autre part, la jeune génération est une cible importante. En effet, de plus en plus tôt, les jeunes adolescentes utilisent le cosmétique comme un outil de mode. On pense surtout à ces Lolitas qui, à peine sorties de l'enfance, se maquillent et se colorent les cheveux pour ressembler à leurs stars préférées. Et cela, les industriels l'ont bien compris ! Aujourd'hui ils n'hésitent plus à s'offrir l'image d'une star mondiale pour représenter leur marque.

Donc, pas de rides à se faire : le cosmétique à un avenir, et même un grand avenir devant lui ! Mais rappelons-nous juste une chose : *« La beauté vient avant tout de l'intérieur ! »*

Féminin - Masculin

Ce thème semble être fertile en réflexions et riche en approches journalistiques. Il pourrait être décliné en cinq rubriques :

Féminin – Masculin dans le monde

Comment se vivent et se pensent les relations entre hommes et femmes dans les différentes cultures, les différents pays ? Quelles sont les différentes facettes du statut de la femme, de l'épouse, de la mère ?

Ces questions peuvent être traitées et illustrées par des articles à valeur documentaire sur telle ou telle situation. L'idéal serait d'interroger un(e) témoin ou un(e) expert(e).

Féminin – Masculin dans la vie professionnelle

Les disparités, les discriminations, les métiers masculins ou féminins de tradition : autant de situation à décrire à partir de témoignages, de portraits, d'enquête. En proximité.

Féminin – Masculin dans les médias

Quelles images du Masculin et du Féminin véhiculent les médias, dans leur diversité : du cinéma à votre quotidien régional en passant par la publicité, la télévision ou Internet ? Quels regards portons-nous sur ces images ?

Articles à partir d'observations et d'analyses. Y compris sur notre comportement de récepteur, consommateur et/ou citoyen...

Féminin – Masculin au collège

Quelles situations professionnelles ont hommes et femmes au collège ?

Comment le vivent-ils/elles ?

Quelles attitudes des garçons et des filles, entre eux, entre elles et quelles relations entre garçons et filles ? Quelles images les un(e)s des autres ?

Quels rôles (différenciés ?) des parents dans le suivi de la scolarité, dans l'éducation en général ?

Autant de questions qui trouveront des débuts de réponses à travers des interviews, des portraits, des sondages...

Féminin – Masculin en questions

Espace d'expression libre et personnel, avec des textes courts. L'exercice d'écriture voudrait que les textes commencent tous par une question à formuler librement par l'auteur(e).

UNE AGENT DE SÉCURITÉ : ET ALORS ?

Jeanne Fortin et Marine Le Moullec
élèves de 4^e B collège Daniel Brottier - Maulévrier



Sonia Sarrazin
accompagnée de ses deux
chiens, en tenue de travail.
(Jennifer Favreau)

Elle a une carrure tout à fait ordinaire; souvent, elle sourit! Pourtant Sonia Sarrazin, 34 ans, est agent de sécurité chez Lancry Protection Sécurité.

Peur avant d'aller au travail? Non! Accompagnée de ses deux bergers allemands, Phlox et Phoebe, elle surveille les entreprises la nuit. Elle est passée de toiletteuse de chiens à agent de sécurité.

Un jour, elle a décidé de changer de métier, elle est alors devenue maître-chien :

« **Et ça m'a plu** », déclare-t-elle. Pour exercer ce métier : « **il faut avoir un diplôme depuis 2007 et aussi un bon contact avec les chiens** » explique

Sonia. En effet il est nécessaire d'avoir un BEP agent de prévention et sécurité.

Homme ou femme, seule la compétence compte.

Au départ, sa famille a eu un peu peur, mais elle s'est vite habituée, sauf sa mère qui, elle, a toujours de l'appréhension. Les gens sont quelquefois surpris quand ils apprennent qu'elle est agent de sécurité, mais heureusement de moins en moins. Les gens peuvent réagir de différentes façons : un homme et une femme s'expriment tour à tour, « **À première vue c'est un peu bizarre, mais après réflexion c'est sympa, agréable** », « **Je suis fière, moi-même je pratique un métier d'homme et je trouve qu'il faut assumer la parité.** » Mme Sarrazin cache bien son jeu ! Eh oui, derrière son costume d'agent de sécurité se dissimule une mère de famille douce et attentionnée.

« **C'est de plus en plus courant que les femmes fassent ce travail** » précise-t-elle.

Avec ses collègues, hommes et femmes, tout se passe bien. Il n'y a aucune discrimination, pas plus qu'avec son employeur. « **Tant que je fais bien mon boulot, que je sois un homme ou une femme, ça n'a pas d'importance !** »

Des horaires décalés mais compatibles avec la vie de famille.

Elle travaille 70 heures par mois et gère les plannings de ses collègues. Les horaires sont contraignants en effet elle travaille la nuit, mais pour elle, ceci ne la dérange pas. « En plus, avec un enfant en bas âge, c'est mieux pour la vie de famille, car on peut se passer d'assistante maternelle » ajoute Sonia. Malgré les *a priori* des gens, être agent de sécurité et maman à la fois est un défi tout à fait possible pour une femme !

C-ROM, UNE RECETTE EFFICACE

Victor Cabrillac

élève de 5^e E collège Molière - Beaufort-en-Vallée

Le groupe de métal C-ROM allie le gros son métal des guitares et la diversité d'un groupe d'électro, ce qui donne un tout très original. Les influences musicales de chacun des membres vont donner à C-ROM son unicité : ce groupe joue de la musique à la fois gothique, trash, électro, heavy et indus... Ce groupe Français, chantant en Anglais, enchaîne plutôt bien les concerts (souvent accompagné d'un autre groupe) et a trois concerts prévus lors des deux prochains mois. Le groupe est constitué de six membres, chacun d'une trentaine d'années : Laurent à la basse, François au synthé et à la voix complémentaire, Christian et Cédric à la guitare, Christelle au chant principal, et Axel aux percussions.

Diversité et complicité au menu

Même étant la seule femme du groupe, Christelle ne se sent pas exclue pour autant : « Je connais en effet chacun des membres depuis longtemps et j'aime le fait de pouvoir partager des moments forts avec eux. Si je n'éprouve aucun problème « d'intégration », je dois tout de même admettre que ma place est un peu « à part » : les voies de l'humour masculin sont parfois impénétrables », lance-t-elle avec humour ! François, au clavier, ressent la même chose : « Comment C-ROM pourrait-il exister sans Christelle ! », et résume leur amour à tous pour la chanteuse du groupe : « elle contribue à créer l'âme du groupe » continue-t-il. « En tout cas, grâce à elle, ça fonctionne : la plupart des réactions de ceux qui nous découvrent en concert sont des éloges pour Christelle. » Christelle enchaîne : « Le fait d'être la seule fille ne me dérange absolument pas. Ce qui serait gênant, c'est de ne pas avoir de liberté d'intervention dans notre musique... Je n'aimerais pas qu'on m'impose une façon de chanter, ou des textes qui ne me correspondent pas. Même si je suis la seule fille du groupe, il y a plein de copines dans notre entourage, et je reconnais qu'il est parfois bien agréable d'avoir des conversations « typiquement féminines » ! »

Le meilleur ingrédient : l'amitié

« À quoi ressemblerait C-ROM si ma voix n'était pas celle qu'elle est ? », s'interroge Christelle. François est d'accord sur ce point : « une autre voix que Christelle dans C-ROM, ça ne serait plus C-ROM, ça me paraît impossible. » Tous sont d'accord sur le fait que l'amitié est le pilier de leur groupe : « Je pense que le jour où on sentira que l'ambiance se dégrade sérieusement, on pourra craindre pour la survie du groupe, dit François, et je pense qu'aucun de nous ne continuerait, si cela ne lui apportait plus de plaisir » ajoute Christelle.

C-ROM est un groupe qui fonctionne plutôt bien : il a fait près de dix-sept concerts. Il tourne surtout sur le Nord du pays et a joué une fois à Paris.

Le site internet : www.C-ROM.fr

2007

**BALAYER, NETTOYER,
ASTIQUER... QUI S'Y COLLE ?**

Amandine Ainé, Camille Cadeau, Isabelle Czarny, Adeline Hamelin,
Magali Madelaine, Romain Ronceray
élèves de 4^e C collège privé Saint-François - Chateaufort/Sarthe

Autrefois, les rôles des parents à la maison étaient répartis selon une organisation bien distincte : la mère au foyer, le père au travail. Notre enquête révèle une nouvelle image de ces rôles : la mère s'occupe-t-elle seule du foyer ? Le père s'investit-il ? Quelles sont les priorités des deux parents ?

Tout d'abord, nous allons présenter la répartition de la gestion des comptes familiaux, puis de l'argent personnel des enfants. Pour 47 % des élèves, les parents s'occupent ensemble du bud-get familial. Pour le reste, la mère gère seule les comptes pour 40%. Quant à l'argent personnel des enfants, pour 32% d'entre eux, ils le gèrent seuls alors que, pour 20%, la mère le fait pour eux.

Au sujet de la scolarité et de l'éducation, les deux parents s'impliquent dans le travail du soir, le suivi scolaire et l'orientation de leurs enfants pour 50% des élèves. Si un seul parent s'en charge, il s'agit toujours de la mère. Selon les élèves, la mère est particulièrement stricte sur le ménage et le nettoyage. Elle veille régulièrement à la propreté de la chambre. Le père est souvent attentif aux leçons effectuées par les enfants et à leurs résultats scolaires. Il insiste beaucoup sur le fait que la table soit mise par les enfants.

Si l'on compare les tâches effectuées par le père et la mère, en majorité les pères s'occupent le plus de l'entretien extérieur de la maison tel que le bois de chauffage (pour 14%), la pelouse ou bien la taille des haies. Cependant, les mères consacrent du temps à l'entretien du potager (les femmes pour 17%, les hommes 12%) et au soin des plantes (les femmes pour 26%, les hommes 9%). Les « papas » restent les rois du bricolage. En effet, selon 75 % des élèves, ils y consacrent beaucoup de temps. Globalement, la mère effectue davantage de tâches ménagères que le père. En effet, pour la plupart des collégiens interrogés, la mère fait le ménage, la cuisine, la lessive... Étonnamment les pères, dans 28% des cas, sortent les ordures ménagères. Mais les enfants jouent aussi un rôle dans la répartition des tâches ménagères puisque 22,9% des jeunes mettent la table (contre 14,9% pour le père et 9,2% pour la mère).

En somme, les résultats montrent que le rôle de la mère reste important dans la maison. Mais aujourd'hui les hommes participent davantage avec leurs femmes aux tâches ménagères et à l'éducation des enfants. En effet, de nombreuses femmes ont aussi une activité professionnelle.

**GÉRALDINE, CHAUFFEUR ROUTIER
ET SAPEUR POMPIER**

Alexandre Braud, Pierre Esnault et Jordan Henry
élèves de 4^e D collège Sainte Émilie - Candé

Géraldine paraît petite à côté de son camion mais est très courageuse. Elle exerce le métier de chauffeur routier depuis 9 ans, au sein de l'entreprise Juvin, à Saint Sulpice des Landes (44). Comment a-t-elle choisi ce métier ? En fait, elle a toujours été relativement masculine, enfant, elle passait plus de temps à jouer aux voitures qu'à s'occuper de ses poupées. Pour exercer ce métier, elle a passé un BEP-CAP conduite et services dans les transports routiers, puis elle a préparé en 2 ans un BAC PRO exploitation des transports où elle a passé ses permis de 26 et de 40 tonnes.

Dans l'entreprise où elle travaille, il y a environ 35 chauffeurs dont 6 femmes. Le métier de chauffeur routier était il y a encore une dizaine d'années, exercé essentiellement par des hommes mais « cette situation est en train de changer » nous dit Géraldine, ravie. Ce qui lui plaît dans ce métier « c'est le fait d'être seule mais aussi de gérer mes journées comme je le veux ». Elle effectue en moyenne 350 kilomètres par jour, elle livre des palettes dans des magasins en Loire Atlantique, Mayenne, Île et Vilaine et un peu en Maine-et-Loire, elle livre aussi des produits pour les cultures agricoles ; ces tournées sont régulières. Avec tous ces kilomètres parcourus, les risques d'accidents sont importants elle ajoute « je pense que je ne conduirai pas toujours, cela dépendra de ma vie de famille qui est appelée à changer ».

Le métier de chauffeur routier n'est pas le seul métier d'homme qu'elle exerce car elle est également Sapeur Pompier Volontaire au centre de secours de Candé. Entrée le 1^{er} janvier 1998, elle est restée la seule femme parmi 40 hommes pendant quelques années avant de devenir caporal-chef. « Pas facile, ici non plus de se faire une place » nous dit-elle. Actuellement, elles sont 5 femmes pour 35 hommes. Cette activité bénévole lui prend beaucoup de temps libre puisqu'elle est vice présidente de la section des Jeunes Sapeurs Pompier de Candé, et aussi secrétaire de l'association départementale des Jeunes Sapeurs Pompiers (JSP) du Maine-et-Loire ; l'association de Candé compte 25 JSP alors que le département en compte 450. « Il est vrai que mon métier et ma passion ne sont pas toujours faciles à conjuguer, mais on s'adapte » ajoute-t-elle.

Nous remercions Géraldine de nous avoir consacré une fois de plus du temps, c'est une femme courageuse et dynamique et nous lui souhaitons « bonne route... ».

À CHOLET BASKET, LES FILLES VEULENT REBONDIR !

Kenny Le Goff et Tony Lorier
élèves de 4^e IDD collège Trémolières - Cholet



Guillaume Grolleau, le coach des filles de Cholet-Basket, donne ses consignes. « Elles sont plus sérieuses, plus à l'écoute, plus attentives et plus disciplinées que les garçons. » Photo S. Bossy-Guérin

À Cholet, le basket se vit au masculin. La fanfare, les gradins remplis, c'est le privilège des garçons. « C'est rare que des personnes extérieures à la famille se déplacent pour nous », témoigne Caroline Demory.

Elle a vu son père briller à La Meilleraie, enthousiasmer les foules à la fin des années 80. Elle évolue aujourd'hui en Nationale 3. Dans le même club que lui. Mais dans l'anonymat. Même à Cholet, ville de basket, les filles peinent à se faire une place dans la raquette.

Pourtant, en France, le basket féminin figure parmi les meilleurs mondiaux derrière

des grandes nations comme l'Australie, les États-Unis et la Russie. La formation des joueuses françaises est de plus en plus reconnue. Et il n'est pas rare de voir les meilleures d'entre elles émigrer dans les plus grands clubs européens, comme Edwige, Lawson, Samara, ou en Russie... Certaines, même, n'ont pas hésité à tenter leur chance dans la prestigieuse WNBA, l'équivalent de la NBA chez les filles. C'est le cas d'Émilie Gomis, qui évolue à New York liberty.

Pas de salaire

La raison de ce peu d'intérêt ? La faible médiatisation. Du coup, la vie des basketteuses n'a rien à voir avec celle des garçons. « On a des longs déplacements, raconte Caroline. Certains dimanches, on rentre à une heure du matin. Et le lendemain, il faut aller à la fac. » Car les filles ne sont pas professionnelles. Elles ne touchent donc pas de salaire, contrairement aux garçons. Par contre, tout est pris en charge : transport, logement...

Autre différence : à Cholet, quand les garçons s'entraînent deux fois par jour (8 à 10 fois par semaine), les filles se retrouvent trois fois par semaine (le lundi, le mercredi et le vendredi). Pour des séances plus courtes : un entraînement dure environ 1 h 30 pour les filles, entre 1 h 30 et 2 heures pour les garçons.

Et dans le jeu ? Là, selon Guillaume Grolleau, leur coach, elles n'ont rien à envier aux garçons. « Elles sont beaucoup plus collectives que les garçons, qui recherchent tout simplement à produire du spectacle ». Chez les premières, le basket est d'abord un loisir. Chez les seconds, c'est avant tout un métier. « On a le droit de faire des erreurs alors que les garçons, professionnels, ne peuvent en faire à cause de la pression, précise Caroline Demory. Le principal pour nous, c'est de participer. Pour eux, c'est de gagner. »

Pas d'infos sur le site du club !

L'entraîneur de Caroline, 24 ans, joue aussi au sein de l'équipe masculine de CB, en N3.

Il dit : « À l'entraînement, les filles sont plus sérieuses, plus à l'écoute, plus attentives et plus disciplinées que les garçons. » Caroline Demory ajoute : « Les jeux ne fonctionnent pas du tout de la même façon. Les garçons sont plus physiques, les filles plus subtiles. »

Il faut maintenant aller le constater, sur place, à La Meilleraie, le dimanche après-midi. « Enfin, on s'intéresse à nous », a confié une joueuse, en nous voyant arriver. Car n'essayez pas de chercher des informations sur elles sur le site internet de Cholet Basket : il n'y en a pas ! Les filles méritent pourtant de se faire connaître. À Cholet, le basket, ce n'est pas que les garçons.

2007-2008

Thème : « Le développement durable »

Après « Féminin-Masculin », le thème des classes-presse 2008 sera « le développement durable ». En choisissant ce thème, les coordonnateurs s'inscrivent dans « la décennie des Nations Unies pour le développement durable 2005-2014 » et dans les priorités de l'Éducation nationale, tant au niveau ministériel qu'académique.

L'Unesco précise la notion de développement durable : *L'éducation en vue du développement durable (EDD) a pour but de donner aux individus les possibilités de se doter d'un environnement écologiquement viable, économiquement performant et socialement équitable en tenant compte d'aspects qui concernent le monde entier.*

L'Unesco ajoute : *Contrairement à l'éducation à l'environnement, l'EDD ne vise pas exclusivement à éviter les dommages portés à l'environnement ou à préserver la nature, mais porte sur le développement et le changement. Elle ne se limite pas à l'écologie, mais inclut dans sa réflexion l'économie, la politique et la culture...*

Les élèves sont appelés à écrire des articles qui concernent cette acception large du développement durable. Consigne : chaque classe doit aborder au moins trois des quatre rubriques suivantes :

Écrire des articles sur le thème « Le développement durable »

Les élèves enquêteront et rédigeront des articles sur le thème énoncé ci-dessus.

Une sélection de ces articles paraîtra dans les quotidiens partenaires : **Le Courrier de l'Ouest** et **Ouest-France**.

« Les suppléments journaux » de chaque quotidien à paraître fin mai début juin et distribués aux lecteurs angevins, contiendront des informations sur **les vingt « Classes-Presse »**.

Tous les articles envoyés par les collèges seront mis en ligne sur le site internet du CDDP de Maine-et-Loire.

Les rubriques

Le développement durable en questions

Les articles devront permettre de mieux comprendre ce qu'est (et ce que n'est pas) le développement durable (interviews de politiques, d'experts...). Ils pourront mettre en valeur les représentations dans les médias, les utilisations... extensives de l'expression, les faits saillants et les chiffres qui définissent l'enjeu et incitent à bouger.

Le développement durable ici et maintenant

Il s'agira d'enquêter sur place, au collège, dans la commune, le département, sur les situations et comportements qui apparaissent contraires au développement durable ; de rencontrer des acteurs de la démarche en faveur du développement durable et de raconter des initiatives marquantes. Cela peut concerner l'environnement, l'énergie, les transports, l'alimentation, l'urbanisme, l'architecture, la vie sociale...

Le développement durable dans le monde

Une recherche documentaire, et, mieux, des échanges directs avec des experts, des acteurs ou des témoins, devront permettre de montrer aux lecteurs que le développement durable concerne, ou devrait concerner, chaque partie du monde, et la planète entière. On retrouvera les thèmes de l'environnement, de l'énergie, des transports, de l'alimentation, de l'urbanisme, de l'architecture, de la vie sociale...

Le développement durable et moi...

Cette rubrique doit inciter à l'engagement personnel des collégiens. L'élève pourra écrire trois types d'articles : un petit éditorial ou billet ; une brève commençant par « Pour le développement durable, j'agis... » ; une autre commençant par « Si j'étais journaliste, je... ».

ARCHITECTE : MÉTIER D'ART ET D'ÉCOLOGIE

Océane Gelineau et Angéline Huard
élèves de 5^e collège Calypso - Montreuil Bellay



M. Boëffard montre les futures façades du collège Calypso aux élèves de 5^e.
Photo : Guillaume Lucas

Alain Boëffard, architecte de l'agence TETRARC de Nantes a vu son projet retenu par le Conseil Général pour la reconstruction du collège Calypso à Montreuil-Bellay. Son objectif est de concilier le plus possible la norme HQE (Haute Qualité Environnementale) avec un bâtiment innovant et original qui s'intègre parfaitement dans son environnement. En effet, parmi les dix cibles définies par la norme HQE, quatre ont été retenues pour la reconstruction du collège : matériaux et techniques de construction (bois et béton) ; gestion de l'énergie (isolation, orientation plein sud, chauffage,

panneaux solaires, panneaux photovoltaïques) ; gestion de l'eau avec récupération des eaux de pluies pour arroser les espaces verts ; gestion de la maintenance et de l'entretien en limitant les coûts sur cinquante ans, par exemple le choix du linoléum pour les sols permet un entretien facile et durable.

« Le collège sera écologique à 80 %, déclare Alain Boëffard, et deviendra le premier collège à ossature bois à être construit dans le Maine et Loire ». Seuls les fondations, les planchers, les cages d'escalier et les murs intérieurs de circulation seront en béton. Cinq matières habilleront les bâtiments du collège : le zinc, le bois, le verre (galeries vitrées, éclairage zénithal), la végétation (toits et murs végétalisés compléteront la faune et la flore du collège actuel), les panneaux stratifiés de couleurs (jaune, marron, orange, vert).

Les jeux de lumière et de couleurs par le choix des matériaux intégreront parfaitement le nouveau collège dans son environnement local : les vignes, les maisons de pierre, le château.

« Construire mieux en choisissant des solutions techniques à des prix identiques aux constructions traditionnelles » est le véritable défi de M. Boëffard, qui a déjà remporté avec l'agence TETRARC de nombreux concours.

Et si l'architecture associée à l'écologie permettait de créer « un collège d'art » selon l'expression de Jocelyn, élève de 5^e au collège ?

BÉCON-LES-GRANITS : NAISSANCE D'UNE CRÈCHE ÉCOLOGIQUE

Mathieu Guyet et Matthieu Abarnou
élèves de 5^e A collège Camille Claudel - Le Louroux Béconnais



Image de synthèse de la future crèche au milieu d'un environnement préservé. MM. Vignault et Faure, architectes au cabinet Hangar 33 à Nantes.

Une crèche va être construite à Bécon-les-Granits à une vingtaine de kilomètres d'Angers pour répondre à la demande des familles. Mais elle ne va pas être construite comme les autres.

« Il n'y a plus assez d'assistantes maternelles car la population de Bécon-les-Granits augmente » a expliqué une mère de famille lors d'un sondage de la communauté de communes du Ouest Anjou.

Celle-ci a donc décidé de construire une crèche avec une particularité : « elle sera écologique, à la fois pour mieux respecter l'environnement et pour réaliser des économies budgétaires. Ça coûte beaucoup plus cher à la construction, mais à long terme c'est plus intéressant », indique Mme Moinaud, de la communauté de communes.

Des panneaux solaires seront installés sur le toit afin de chauffer les sanitaires. Des pompes à air serviront à chauffer toutes les salles, sauf les chambres dans lesquelles il y aura des convecteurs électriques.

« La crèche sera construite sur un terrain qui était à l'abandon depuis plusieurs années. Il n'y avait plus qu'une maison qui tombait en ruines et le paysage en souffrait » se souvient Mme Moinaud.

Le terrain garde ses arbres fruitiers

Dehors, des pompes à eau récupéreront l'eau de pluie pour les arbres fruitiers. « C'était un ancien verger ; nous avons souhaité conserver les pommiers existants qui étaient sains et remplacer les arbres en mauvais état. »

Avec trois salles d'activités d'environ 100 m², la crèche pourra accueillir 14 enfants de 0 à 3 ans. Il y aura six chambres de deux à six places. Elle ouvrira fin mai 2009.

LA MAISON EN PAILLE C'EST DU SOLIDE !

Cédric Douaud

élève de 5^e F collège Joachim du Bellay - Cholet



Compact, bien isolée, exposée au sud, M. Jaunet a pensé à tout pour que sa maison soit saine et la plus écologique possible.

Selon la définition proposée par la commission mondiale sur l'environnement et le développement, le développement durable est : « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »

Transport, énergie, production, consommation, habitat, tous les secteurs sont concernés. Après un travail de documentation grâce à la lecture des journaux et des recherches sur internet et au CDI, nous nous sommes particulièrement intéressés à l'habitat. Plusieurs élèves

parmi nous veulent être maçons et nous savons que les techniques de construction devront évoluer pour consommer et polluer moins et ainsi préserver la planète.

Après avoir regardé une émission de la série « C'est pas sorcier » consacrée aux maisons écologiques, nous avons appris que la construction en paille a débuté il y a un siècle aux États Unis. En France, un certain Monsieur Feuillette a réalisé lui-même une maison en ballots de paille de 100 m² à Montargis en 1921. Cette maison existe encore de nos jours, elle est habitée et demeure en bon état. Actuellement on recense en France entre 100 et 400 maisons en paille. Curieux de savoir à quoi pouvait bien ressembler ce genre de construction, nous sommes allés chez M. Philippe Jaunet, agriculteur biologique à Ysernay, qui a construit sa maison en paille.

M. Philippe Jaunet est agriculteur, « paysan » comme il dit, depuis 1996. Il essayait déjà de mettre moins d'engrais chimique jusqu'au jour où il a décidé d'aller au bout de ses idées et de passer au bio. Il a maintenant l'agrément « Agriculture Biologique ». Il élève des vaches pour le lait. Il produit du fourrage et du blé pour la farine. Quand il a décidé de construire sa maison, il a pensé à une maison écologique. Il voulait construire avec des matériaux sains qui ne nécessitent pas beaucoup de mise en œuvre pour polluer le moins possible.

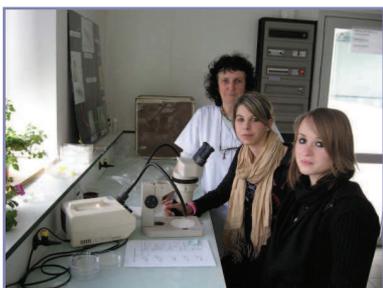
En fait la maison en paille est une maison à ossature bois. La paille sert à isoler. Les murs sont composés de bottes de paille de 40 cm d'épaisseur. Pour cette maison il a fallu 400 bottes de paille soit 3 hectares de blé. Ensuite ces ballots de paille sont enduits avec de la chaux et du sable pour être étanches. De l'extérieur, la maison de M. Jaunet ressemble à une autre. Pourtant il a réfléchi à son orientation. Les pièces de vie sont orientées au sud. De grandes baies vitrées laissent rentrer le soleil. À l'intérieur, la maison est claire. Un poêle à bois chauffe quand le temps est couvert. Des cloisons et des planchers en terre emmagasinent la chaleur et la restituent quand le poêle ne fonctionne pas.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, une maison en paille est aussi solide qu'une autre. En cas d'incendie, elle brûle même moins vite qu'une maison en parpaings car la paille compressée se consume moins vite. Pour M. Jaunet elle a beaucoup d'avantages. Comme elle est bien isolée, il n'a pas besoin de beaucoup de chauffage. Il consomme moins donc il pollue moins. Comme il produit du blé, il n'a pas acheté la paille.

M. Jaunet a choisi un mode de vie et un métier qui permet de préserver la terre. C'est un exemple à suivre. Après tout ce travail que nous avons fait, nous savons que nous aussi nous pouvons agir. Tous les jours nous pouvons faire des gestes simples pour éviter de gaspiller. Si tout le monde s'y met, en faisant attention on peut continuer à vivre très bien sur la terre et pour très longtemps. C'est une question de volonté.

LA CHRYSOPE AUX YEUX D'OR : UNE PRÉDATRICE DISCRÈTE ET REDOUTABLE

Audrey Almeida, Johanna Couanon
et Edeize Berry
élèves de 4^e F collège la Cathédrale - Angers



Mme Florence TRAVERS chercheuse passionnée à l'INH. Photo : Alain Seniow



Là c'est moi ! ce sont mes amis de l'Inspection académique qui ont ajouté cette photo pour vous faire admirer mon élégante silhouette ! et mes magnifiques yeux d'or !

Mme Michèle Travers, chercheuse à l'INH (Institut national d'horticulture) travaille dans un laboratoire situé sur le campus universitaire de Belle-Beille à Angers. Sa spécialité est la **protection biologique intégrée des cultures**. Pour mieux comprendre ses travaux de recherche, elle nous autorise à interviewer une de ses petites protégées : la **Chrysope, actrice du développement durable**.

Pouvez-vous vous présenter ?

Adulte, je mesure au maximum deux centimètres de long. Je suis un élégant insecte doté de beaux yeux dorés, de longues antennes fines et d'une robe couleur vert tendre.

Quelle est votre contribution pour garantir l'équilibre de la nature ?

Au printemps, mon rôle est simple, comme beaucoup d'insectes, je ponds et je dépose mes œufs sur les fleurs et les feuilles. Mes larves polyphages¹ ont un appétit d'ogresses. Dès l'éclosion (48 à 96h) elles se mettent à la recherche d'un nid de pucerons. Mes bébés chrysope peuvent déguster jusqu'à soixante pucerons par jour pendant cinq à six semaines. Puis, mes chers petits forment des cocons et des nouveaux adultes partiront pondre à leur tour.

Que se passe-t-il à la fin de l'été ?

Je suis attirée par la lumière de vos maisons et la chaleur des foyers. Surtout pas de panique, je ne pique pas, je ne veux que du bien à votre jardin. Vous pouvez me mettre dans une « petite maison d'hivernage » spécifiquement conçue pour m'abriter.

Êtes-vous une adepte du développement durable ?

Je suis une alternative aux traitements chimiques. On utilise ainsi moins de pesticides. A chacun de prendre conscience de la nécessité de protéger la nature. Je vous encourage à observer ce qui se passe dans votre jardin et vous verrez que parfois cela peut éviter de faire des erreurs écologiques en traitant « à tout va ». Pour les élèves comme vous, cela peut faire naître aussi des vocations de chercheurs scientifiques comme Mme TRAVERS de l'INH ; je vous assure c'est une passionnée...

Sites internet à consulter :
www.inh.fr
www.iftech.fr

1. Qui mange de la nourriture animale ou végétale.

ÊTRE À LA MODE EN S'HABILLANT EN 100% POUBELLE

Viviane-Néhal Noubi et Florentine Pountcheff
élèves de 4^e IDD collège Trémolières - Cholet



Annie Don, dans son atelier de Beaupréau. Avec Véronique Sébire, elle crée des modèles « 100% poubelle ». Une démarche équitaine, inscrite dans le développement durable.
Photo : Florentine Pountcheff

L'environnement est à la mode. Exemple, chez Urgania, une entreprise spécialisée dans la création de vêtements recyclés. Urgania? Dans la mythologie celtique, c'est la fée de la Terre et celle qui la préserve. À Beaupréau, nous avons rencontré deux de ses descendantes : Véronique Sébire, 45 ans et Annie Don, 46 ans sont les gérantes du magasin de vêtements Urgania. Sa particularité : la création de vêtements recyclés. Le concept peut paraître simple : créer, à partir de vêtements déjà portés, des tenues nouvelles et originales. Pour Véronique Sébire, c'est le résultat d'une réflexion de quinze années.

Styliste pour des associations caritatives, elle a été effrayée par le nombre de vêtements jetés à la poubelle : « **Notre surconsommation est complètement folle! Certains sont donnés parce qu'il leur manque un simple bouton !** » Véronique Sébire en a fait le moteur de son projet. Depuis son lancement, en 2006, il repose sur une forte conviction : « **Nous sommes tous responsables de notre consommation.** »

Chaque création est unique

Chaque semaine, dans leur boutique atelier, nos petites fées consacrent le double des 35 heures. Il faut d'abord sortir les vêtements des sacs poubelles, récupérés auprès de diverses associations, les trier et les ranger par couleurs.

Chaque vêtement est une création « **unique** ». Pour cela, le client choisit une base : pantalon, jupe, pull etc. Personnalisez avec quelques décorations de différentes matières et vous obtiendrez un vêtement harmonieux, réalisé en deux trois heures. Le prix ? Il varie entre 80 et 100 €.

La clientèle est très variée : « **De 25 à 65 ans. Pas forcément riche** », disent-elles. Véronique et Annie, ainsi que leurs familles, s'habillent aussi en « **100% poubelle** », une de leur expression fétiche.

Ce n'est pas seulement un simple slogan. C'est aussi une nouvelle manière de commercialiser. Les avantages ? Pour Véronique et Annie, on prend le temps de discuter avec les clients, d'avoir avec eux de meilleures relations. On préserve, aussi, une activité artisanale locale, à Beaupréau. Et on associe l'environnement à la mode.

« Une belle aventure »

Le projet a reçu un bon accueil. Il séduit. « **C'est génial ce que vous faites.** » « **Vous avez du courage.** » « **Nous sommes très impressionnés.** » Ces encouragements, Véronique et Annie les entendent. Seulement, ils n'ont pas abouti à des aides financières. Qu'elles viennent des collectivités ou des institutions.

Cela ne les décourage pas ! « **C'est une aventure éprouvante, bien sûr, mais belle!** », rapportent-elles. Elles ressentent même une certaine fierté à vendre du « **Made in Beaupréau** ». Simple et sain. « **Ici, on ne fait pas travailler des enfants pour deux euros!** ».

2008-2009

« Nourrir, se nourrir »

Après «Le respect», «La réussite», «Échange, dialogue, partage», «Demain», «Féminin-Masculin» et «Le développement durable», le thème retenu pour les classes-presse 2008/2009 est «Nourrir, se nourrir».

Les arguments ne manquent pas en faveur de ce thème: **Il est dans l'actualité.** Comment nourrir 9 milliards d'habitants? Les «émeutes de la faim» suite à la hausse des prix du riz et des céréales. **Il a de multiples facettes:** l'agriculture ici et dans le monde, l'agro-alimentaire, la restauration, les repas, la santé, les métiers... **Il permet des approches «journalistiques» variées:** les sujets sont proches et concrets.

Le thème et ses rubriques

• **Nourrir tout le monde**, il s'agira d'aborder les problèmes et les solutions pour agir contre la faim. Loin de chez nous ou à nos portes. L'occasion d'évoquer les différents types d'agriculture, les circuits commerciaux «du champ à l'assiette», les actions de solidarité, la souveraineté alimentaire.

• **Des métiers pour demain**, les secteurs de l'alimentation (agriculture, agro-alimentaire, distribution, restauration) représentent de nombreux emplois en France. Et parfois des emplois non pourvus... Autant de métiers à découvrir et à raconter.

• **Bien se nourrir**, types de repas, qualité des aliments, information du consommateur, publicités, équilibre diététique, obésité, anorexie... : autant de thèmes qui peuvent susciter l'intérêt des élèves. Ils pourront approfondir ces sujets mais aussi aborder les goûts, la convivialité, le plaisir et la gourmandise.

• **«Nourrir et se nourrir» dans les médias**, le thème de l'alimentation dans ses aspects de production et de consommation est très présent dans les médias. Mais quelles images véhiculent-ils à ce propos?: du cinéma au quotidien régional en passant par la publicité, la télévision, Internet, ou même nos manuels scolaires quels regards portent-ils et portons-nous sur ce thème? Les élèves écriront des articles à partir d'observations et d'analyses, y compris sur notre comportement de récepteur, de consommateur et/ou de citoyen...

• **En bref: billets, chiffres ou témoignages...**, pour varier les genres, les élèves rédigeront de courts billets d'humeur ou d'humour ou des brèves avec des chiffres parlants ou des témoignages sur leur rapport plus personnel et culturel aux différents aspects du thème, à la maison, entre copains ou au collège.

HENRI FARINEAU, 88 ANS, AUSSI VERT QUE SES SALADES

Wendy Hamelin et Paul Germain
élèves de 5^e D collège Molière - Beaufort-en-vallée



M. Farineau coupant des choux dans son jardin.

Est-ce possible de vivre en totale autarcie ?
Henri Farineau, de Brion y parvient. Économie, façon de vivre ou plaisir de cultiver ?

«Je suis retraité, j'ai encore la santé et j'ai plaisir à cultiver.» explique Henri Farineau. À 88 ans, il cultive et produit lui-même ses fruits et légumes. Ancien maraîcher, il cultive encore ½ hectare, où l'on peut trouver plus de 40 sortes de fruits et légumes. «Ce que l'on produit est toujours meilleur que ce que l'on achète. Je n'ai jamais calculé si c'était plus économique, je fais tous mes plants. Je récolte les graines et j'en achète.» Et si la récolte est mauvaise ?

M. Farineau nous assure qu'il y a toujours quelque chose qui pousse. Il dit même en avoir beaucoup trop. Généreux, il n'en vend pas mais en fait profiter ses amis.

Hors texte : M. Farineau quels conseils pourriez-vous donner pour bien manger ? «Il faut manger à heure fixe, acheter des fruits et légumes de saison et surtout ne pas grignoter. On peut aussi prendre un abonnement d'un panier de fruits et légumes de saison chez un maraîcher. Mais le mieux c'est de cultiver ses propres fruits et légumes.»

NOURRISSONS-NOUS NIPPON !

Clara Corsion et Anaïs Cotenceau
élèves de 4^e 3 collège de l'Aubance - Brissac-Quincé

Où quand le Japon se réveille dans nos assiettes !



Avec ou sans baguette, finis les sushis !.

Dessin : Clara Corsion
Montage : M. Brochard

Pizza, kebab, frites sont devenus des stars incontestées des repas de l'hexagone. Devant cette grasse diversité, manger équilibré devient parfois un vrai calvaire en France. Mais pour ne pas sombrer dans la morosité ou l'obésité, il existe une solution ; ce sont nos amis nippons qui l'ont trouvée : elle se nomme le bentô. Aussi, amateurs de plats à la fois bons et beaux, que vous soyez fans du Japon ou non, ces lignes sont pour vous. En route pour les saveurs de l'Asie : vous ne serez pas déçus de ce voyage au pays des papilles.

Le bentô ? Késako ? Un plat complet à emporter dans un joli coffret compartimenté. Le bentô est un repas très populaire au pays du soleil levant, très nutritif, qui remplace notre sandwich national. C'est également un plat de restauration rapide. Il est aussi le menu favori préparé par les mères japonaises pour être consommé à l'école, au travail, dans les transports en commun. On peut aussi en faire un art, y apporter une touche personnelle et y représenter, par exemple, ses personnages de dessins animés préférés. Composé d'une portion de riz, de légumes, de viande ou de poisson, il peut aussi contenir des sushis, le plus souvent des makizushis : petite portion de riz avec un assortiment choisi (comme du poisson cru) enroulée dans une feuille de nori (algue séchée).

Des sushis à se faire... manger

Au collège de l'Aubance, le test a été fait pour vous : une centaine de sushis faits maison, sans poisson cru, ont été proposés, durant toute une journée, le vendredi 13 mars (jour de chance !), aux élèves et aux adultes rencontrés (avec l'autorisation de l'administration). Au départ, les préjugés l'ont souvent emporté sur la curiosité de découvrir une nouvelle culture. L'hésitation et le dégoût étaient parfois au rendez-vous : « *Mais, qu'est-ce que c'est ?* », « *C'est quoi le noir autour ?* ». Heureusement, une bonne surprise nous attendait à la fin : les makizushis s'avéraient être meilleurs que les premières impressions : aucun survivant parmi les sushis ! Ils ont même régalé les participants d'un conseil de classe qui s'est ainsi terminé sur une note exotique et diététique.

Pratique à emporter, facile à préparer, varié et bon pour la santé : voilà le curriculum vitae du bentô. Et si, bientôt, les frites étaient remplacées par du riz, la mayonnaise par la sauce soja, et les sandwiches par les sushis ? Le bentô d'aujourd'hui deviendrait alors notre kebab de demain.

LES RESTOS, UNE VÉRITABLE CAVERNE D'ALI BABA

Gwladys Chupin, Julie Gourdon et Laura Pasquier
élèves de 4^e C collège Daniel Brottier - Maulévrier



La responsable Nicole Bossoreil (à droite) et une bénévole, fières d'aider les personnes en difficultés.

« Si les Restos du coeur n'existaient pas, cela montrerait qu'il n'y a plus de pauvres ! » Nicole Bossoreil, la responsable de l'association choletaise, confie d'emblée son souhait le plus cher : voir les Restos disparaître !

À la base, l'équipe des Restos – cent cinq bénévoles – est chaleureuse et fière d'aider les personnes en difficultés. Une véritable ruche qui n'a heureusement jamais manqué de nourriture ! Celle-ci vient de l'Union Européenne et de la grande distribution. « Selon des barèmes bien précis, explique Nicole, nous nous efforçons d'apporter le

minimum vital. » Eh oui, ici, la solidarité, ça existe au quotidien !

Dès qu'on pousse la porte des Restos, rue de Hollande, c'est un peu la caverne d'Ali Baba ! Des montagnes de boîtes de conserves, des palettes de briques de lait, de farine, des étals de légumes frais, du pain, bref, le minimum vital pour une existence décente.

Et Nicole d'ajouter : « Outre les aspects alimentaires, on cherche à recréer du social, du dialogue, bref la vie tout simplement ! » D'ailleurs, de nombreuses activités sont proposées aux bénéficiaires : salon de coiffure, distribution de vêtements et chaussures, accompagnement à l'insertion, organisation d'un voyage à la mer !

Enfin, signalons que les Restos du coeur, c'est aussi « Les bébés du coeur » ; 31 bambins de 0 à 18 mois y sont inscrits et reçoivent des produits alimentaires et d'hygiène dans les deux centres choletais, rue de Hollande et rue Jean Monnet.

Nicole Bossoreil termine par ses mots. « C'est l'hiver que les gens viennent le plus souvent. Surtout des jeunes qui ont perdu leur emploi. Ici, pas moins de 3 500 repas servis par semaine ! » Toute cette solidarité fait chaud au coeur. Elle est vitale et mérite bien un coup de chapeau !

Sophie B., 38 ans, deux enfants, depuis deux ans aux Restos

Comment feriez-vous pour manger si les Restos du coeur n'étaient pas là ? J'irais faire mes courses, mais pour moi, ce serait très difficile.

Depuis quand êtes-vous bénéficiaire ? Cela fait deux ans que je viens aux Restos, mais seulement en hiver.

Depuis combien de temps attendez-vous votre colis ? Je suis là depuis neuf heures ce matin ; on peut parfois attendre plusieurs heures avant d'avoir notre colis. De plus, certains jours il n'y a presque rien.

Que feriez-vous si votre situation financière redevenait favorable ? Je deviendrais bénévole, car je leur suis redevable.

Vous êtes-vous fait des amis ici ? Oui, on s'aide entre personnes dans le besoin.

Aimeriez-vous que les Restos du coeur disparaissent ? Certes non, car beaucoup de personnes sont encore dans le besoin.

DU CHOCOLAT... SANS COMPLEXE!

Lisa Orillard, Ludivine Grosbois et Jeanne Guineheux
élèves de 4^e IDD collège Philippe Cousteau - Pouancé



Trois gourmandes en pleine dégustation

C'est poussées par la gourmandise que nous avons été enquêté sur le chocolat en nous aidant notamment de l'article du diététicien F. Saffer et de différents témoignages. Nous espérons que vous arriverez comme nous à apprécier le chocolat sans remords.

Première constatation, malgré notre large contribution, nous ne sommes pas en France les plus grands consommateurs de chocolat, avec 6.9 kg par habitant et par an, nous sommes loin derrière les Suisses et les Allemands (avec 10 kg) mais distançant largement les Espagnols et les italiens (2 kg).

Deuxième constat, il y a presque autant de chocolats que de gourmands : il y a les chocolats noir ou au lait, le blanc à croquer ou à pâtisser, le chocolat fourré ou à boire, en bonbon ou en tablettes. D'ailleurs chaque pays a son chocolat quotidien : les Suisses préfèrent le chocolat au lait, comme Jeanne, les Anglais les confiseries, les Hollandais et les Autrichiens le chocolat chaud et les Belges sont adeptes des pralines fourrées.

Quant à nous, les Français nous achetons majoritairement les tablettes de chocolat au lait tout comme Lisa, ou agrémenté de noisettes, amandes, raisins ou riz.

Troisième surprise, le chocolat c'est bon pour la santé : chaque bouchée de chocolat provoque dans notre cerveau la libération de dopamine (la dopamine est l'hormone du plaisir), qui active une zone du cerveau qui provoque un plaisir intense. Le chocolat est donc un aliment plaisir par excellence (ce qui explique que Jeanne qui mange beaucoup de chocolat noir soit toujours de bonne humeur). Lisa, elle aussi, mange du chocolat noir qui est riche en magnésium (110 mg pour 100g de chocolat). Celui au lait et surtout le blanc sont plus riches en calcium (200 mg pour 100 g de chocolat au lait). Sans oublier que le chocolat apporte également du fer et du phosphore (230 mg pour 100 g de chocolat au lait) et des fibres (6 g pour 100 g).

Le chocolat dangereux pour la ligne? Beaucoup de femmes refusent le chocolat car elles pensent que c'est dangereux et mauvais pour leur silhouette. Or si on n'abuse pas du chocolat, il n'est pas à bannir. Pour garder notre ligne, il faut comme Ludivine en manger de temps en temps et en quantité raisonnable d'autant que ce sont les deux ou trois premiers carrés qui apportent le plus de plaisir. Vous avez compris tout comme nous trois, que le chocolat est « magique », il stimule nos sens pour nous procurer du plaisir et peut même être un atout pour la santé. Alors après avoir lu notre article ne vous privez plus et apprenez à déguster ce petit plaisir avec modération.

QUAND L'ESPRIT PREND LE POUVOIR SUR LE CORPS

Marie-Olivia Pourrier et Justine Fougère
élèves de 3^e B collège Ste Anne - St Hilaire St Florent



L'anorexie, un fléau pour certains adolescents.

« C'est une maladie qui se déclare au moment du passage à l'adolescence » explique Nadège Lucas, conseillère familiale et conjugale, installée au Thoureil. Elle est menée à suivre des anorexiques et en parle en spécialiste.

« C'est un refus de soi même, de changer, une peur de prendre des formes, en bref de devenir femme, qui est à l'origine de cette maladie » explique t'elle.

À la question « Y a-t-il un profil de l'ado anorexique ? », elle répond que 9 malades sur 10 s'avèrent être des jeunes filles, extrêmement intelligentes, brillantes pour les études, hyperactives, obsessionnelles et même

menteuses.

Obsessionnelles car elles mettent toute leur énergie au service de leur aigrissement, contrairement à beaucoup d'adolescentes, qui commencent un régime le lundi matin et se jettent sur une tartine de pâte à tartiner le mercredi...

Manipulatrices : elles peuvent préparer le petit déjeuner pour toute la famille mais, au moment de se mettre à table, elles diront avec aplomb et sincérité soit qu'elles ont déjà mangé, soit qu'elles mangent ailleurs chez X ou Y. Là, le mensonge devient une stratégie d'évitement.

Après un choc émotionnel

Cette maladie survient à la suite d'un choc émotionnel ou de problèmes relationnels avec la mère.

L'anorexie commence par une perte de poids anormale qui détruit peu à peu l'organisme en commençant par le système reproducteur : les règles cessent, les muscles s'atrophient, les reins, puis le coeur lâchent. Une personne anorexique sur trois en meurt.

Le cerveau, pour aider le corps à supporter la souffrance de la privation, produit des endorphines qui sont une substance « euphorisante » entraînant chez l'anorexique une sensation de bien être, de plaisir, qui l'incite à rester dans cet état.

Jusqu'à l'isolement

Quand la famille, les amis, alertent les médecins, un traitement est mis en place. Selon le stade de l'anorexie, le corps médical peut mettre en place une psychothérapie en ambulatoire, qui consiste en un suivi psychologique qui peut suffire parfois. Si ce n'est pas le cas, il faut placer l'anorexique dans un centre hospitalier pour ce qu'on appelle la « parentectomie », qui consiste à isoler la malade de sa famille, ses amis, « son monde ». Le traitement peut durer des mois. Si l'anorexique refuse toujours de manger alors on la nourrit par perfusion.

Pour celles qui guérissent, il leur faudra être toujours vigilantes. Elles resteront fragiles tout au long de leur vie.

2009-2010

Habiter (1)

Le thème proposé pour les classes-presse 2010 concernerait les lieux de vie, le logement, l'urbanisme, l'architecture, les transports. Il s'agirait de faire travailler les élèves à la fois sur les aspects économiques, écologiques et sociaux de ces fonctions quotidiennes et fondamentales que sont le fait d'habiter un lieu, et de se déplacer.

Ce thème est nouveau même s'il croise en partie la problématique si générale du développement durable. Il est assez large et concret pour permettre des sujets variés, adaptés aux situations géographiques, culturelles et sociales des collégiens concernés. Il favorise les rencontres, est présent dans nos journaux et permet des illustrations en tous genres.

Le thème pourra se décliner selon cinq rubriques (chaque classe devrait en aborder au moins trois) :

Près de chez moi

Décrire l'évolution de l'habitat (architecture, urbanisme, coûts...) et des transports (collectifs, individuels, modes divers...) et faire réfléchir aux enjeux.

Enquêter sur les mal-logés, sur la mixité sociale, sur l'architecture, sur les coûts des différents types d'habitat et de transport, sur le foncier, sur le goût et l'organisation du « chez soi », sur les relations de voisinage, sur l'habitat en vacances, sur l'habitat ancien (patrimoine)...

Pour cela interroger des élus, des experts, des militants, des professionnels, des habitants, des collégiens...

Habiter dans le monde

Décrire des situations (types d'habitat, de répartition des populations...) et les problèmes (démographiques, écologiques, économiques, sociaux rencontrés...) divers dans le monde et pour la planète.

Témoignages (à distance ?) d'habitants et/ou paroles d'experts.

Habiter, se déplacer en 2100

Les collégiens peuvent imaginer (innovation, fiction, utopie...) et décrire leurs rêves (cauchemars ?). Ils peuvent interroger des élus, des experts, des œuvres visuelles ou littéraires. Raconter des expériences et des innovations qui préparent l'avenir...

Habiter et ses règles

Du droit « opposable » au logement, aux règles de l'urbanisme et de la construction (permis de construire, quoi, où, comment ?), des droits des propriétaires aux devoirs des locataires, le thème de l'habitat est une bonne façon de faire de l'instruction civique.

Les métiers de l'habitat et du transport

Une rubrique facile à nourrir... avec une grande variété de métiers, dont certains offrent beaucoup d'emplois.

Une phrase à prolonger : « Je voudrais habiter (*)... »

(*) Un pays, un lieu, un mode...

(1) « Habiter » est un peu court, trouver un autre titre, en moins de 38 signes

LE DROIT AU LOGEMENT : UNE FAUSSE RÉALITÉ

Manon Lainé
élève de 3^e E collège Clément Janequin - Avrillé



La clé de la solution pour les SDF se trouve... tout d'abord dans nos coeurs.

« Le droit à un logement [...] est garanti par l'État à toute personne qui réside sur le territoire français [...] qui n'est pas en mesure d'y accéder par ses propres moyens [...] ». Cependant, certains n'ont pour lieu de vie que la rue, et cela depuis de nombreuses années.

Interview

Brigitte Lainé, responsable du pôle location à Habitat 49, à Angers.

La demande de logement est importante alors que le nombre de logements libérés est bien trop faible.

Comment peut-on obtenir un logement ?

Il faut s'adresser à un organisme HLM, mais vous pouvez également vous rendre au service logement d'une mairie. Dans les deux cas, il vous faudra remplir un imprimé de demande de logement. Votre demande sera saisie dans le fichier informatique de votre département. Tous les organismes HLM ont accès à ces fichiers. Chaque organisme HLM réunit une commission d'attribution des logements qui choisit les familles qui occuperont les logements libérés. Ils font leur choix selon différents critères : l'ancienneté de la demande, la composition de la famille pour le logement proposé, les conditions de logement actuelles (habitat précaire, loyer élevé) et le rapprochement professionnel. Dans le cadre du droit au logement, une nouvelle loi est désormais mise en place pour des personnes en grande difficulté en attente d'un logement : il s'agit de la loi du Droit au Logement opposable (D.A.L.O). Cette loi permet aux personnes sans domicile de recourir auprès des autorités pour faire appliquer le droit au logement. Dans tous les cas, il faut que des logements soient disponibles pour pouvoir satisfaire tous ces dossiers prioritaires.

Mais pourquoi y a-t-il des SDF alors que tout le monde a droit au logement ?

Aujourd'hui encore, il y a malheureusement beaucoup de gens qui dorment dans la rue, car les listes d'attentes sont trop importantes. Il n'y a pas assez de logements HLM dans les grandes villes, là où sont concentrées les personnes sans domicile. De plus, le nombre de personnes sans ressource augmente de façon inquiétante, et il devient difficile de sélectionner les « prioritaires des prioritaires ».

Quel est le rôle des organismes HLM ?

C'est avant tout de loger ces personnes en difficulté, d'essayer de trouver des solutions adaptées : logements à loyers peu élevés, location d'appartements à des associations qui les utilise de façon temporaire, et construction de foyers spécialisés qui représentent une solution intermédiaire de réinsertion par le logement.

Les Sans Domicile se sentent vite exclus...

Il faut continuer à suivre ces personnes, les accompagner pour les réinsérer rapidement dans la société, car les personnes qui vivent trop longtemps dans la rue deviennent marginales et finissent par refuser les aides proposées, notamment le logement. Par la suite, certaines de ces personnes tombent gravement malades,

2010

souvent à cause du froid et d'une mauvaise alimentation, et meurent. Les SDF sont en danger. Il reste encore tant de choses à faire...

HLM (Habitations à Loyer Modéré) : ce sont des logements sociaux (appartements ou maisons) construits avec des aides de l'État. Ces logements sont destinés aux personnes ayant des revenus peu élevés. Une loi définit les ressources à ne pas dépasser.

Quelques chiffres

- En Maine-et-Loire, 41% des habitants sont locataires de leur logement.
- Près de 4 700 logements ont été construits par an entre 2003 et 2006.
- On recense 66 000 logements sociaux publics et privés dans le département dont 35 000 dans l'agglomération angevine.
- Il y a 7 organismes HLM à Angers : Habitat 49, Angers Habitat, le Toit angevin, le Val de Loire, la Soclova, les Castors angevins et la S.A.M.O.

UN MODE DE VIE PLUTÔT ORIGINAL !

Zelda Bazin, Margaux Blanchard et Yvonne Delaporte
élèves de 4^e 4 collège François Villon - Les Ponts-de-Cé

Au camp de la route des Bas, à Juigné sur Loire.



Une caravane au camp de la route des Bas à Juigné-sur-Loire.

Il est l'heure de partir, il faut tout ranger, toujours la même histoire depuis des années. Tout le camp s'y met, débrancher les câbles, couper l'eau etc. Dans 24 heures, ils devront déjà s'approprier un nouveau lieu. Rien d'exceptionnel, pour eux ce n'est que le train-train.

À propos de leur « maison sur roues » cette maison est petite, elle manque parfois d'espace, difficile de chauffer en hiver, mais à quatre personnes la chaleur monte vite. Quand on entre dans la caravane, nous trouvons à droite une table et une petite cuisinière alimentée de bouteilles de gaz. Si nous regardons à gauche, un lit qui se déplie la

nuit pour gagner de la place le jour, comme une mezzanine. Juste à côté, un lit à deux places. Si nous continuons, nous apercevons des toilettes et une douche, très étroites. Voilà l'aménagement de leur « maison sur roues » ! C'est exigu mais cela ne semble pas du tout les gêner. Avant leur départ, les gens du voyage nous ont accordés quelques minutes pour répondre à nos questions. Nous avons abordé le sujet de la scolarisation de leurs enfants, celle-ci ne semble pas toujours facile. Alison nous explique : « C'est difficile de trouver des camps à proximité des écoles qui acceptent les enfants peu de temps. » Difficile aussi pour eux de trouver des terrains convenables pour installer leurs caravanes, et toute la troupe ! Quand l'hiver est fini, le printemps et les oiseaux apparaissent et ça fait le bonheur des petits comme des grands... C'est déjà le moment de repartir ailleurs, plus loin...

2010

NICOLAS : « MON CAMION, C'EST MA MAISON »

Thomas Sami et Samuel Ligonnière
élèves de 5^e E collège Trémolières - Cholet



Dans le camion de Nicolas,
Thomas se sent comme
un roi !
Photo : Nicolas Briffaud

« Mon camion, j'y habite depuis huit ans ». Nicolas Briffaud, 27 ans, travaille dans l'entreprise de transport de Gauthier Logistique, au Cormier. Il a commencé à rouler en juillet 2001.

Son camion est presque aussi confortable qu'une maison. Il comporte un poste de pilotage, deux couchettes confortables (taille réelle), un réfrigérateur, une télévision, un réchaud, une connexion internet et un système de chauffage (relié avec le moteur). « Je peux décorer l'intérieur comme je veux puisque j'ai la chance d'être propriétaire de mon véhicule. »

Un confort certain

Nicolas vit comme un roi dans son « semi ». « Je peux tenir debout dans ma cabine qui mesure 2,20 m de hauteur. C'est pratique pour se changer. On a des sièges multifonctions, à air et recouverts de velours, plusieurs coffres de rangement, des tapis de sols. La cabine est isolée phoniquement et thermiquement ». Seul inconvénient : le manque de sanitaires qui oblige le chauffeur à fréquenter régulièrement les aires d'autoroute.

Une vie bien organisée

Nicolas travaille toute la semaine du lundi matin au dimanche matin. Il a un quota d'heures passées sur la route : 200 à 220 heures par mois. Nicolas trouve des avantages à cette vie : « Je suis proche de ma marchandise et je peux donc la protéger contre les vols ».

Nicolas se sent si bien dans son camion qu'il compte continuer ainsi jusqu'à la retraite !

COULEURS DE ROUMANIE

Élèves de 4^e D collège Molière - Beaufort-en-Vallée

Maison roumaine à colonnettes, dans un quartier de Botosani, en Roumanie.

Connaissez-vous les caractéristiques des maisons roumaines? Dorina Mantaluta est marquée par les différences d'architecture entre son pays et le nôtre.

Dorina Mantaluta est Roumaine. Elle est en visite en France et trouve que « les maisons roumaines sont différentes des maisons françaises ». En France, les maisons sont relativement uniformes, dans les teintes claires, alors qu'à Botosani, sa ville, (prononcer « Botochane »), on peut voir dans un même quartier des maisons anciennes, des villas modernes aux couleurs gaies (orange, saumon, jaune et rose...) et des immeubles longs et gris.

Pendant l'époque du Communisme, Ceausescu a rasé beaucoup de maisons pour construire ces immeubles gris. Par contre, depuis la fin du communisme, les habitants sont beaucoup plus libres et repeignent leur maison en couleur pour les améliorer. « Les gens aiment bien avoir des maisons de couleur. Avant, tout était gris, étouffant. » Les maisons typiques sont de plain-pied. « Les maisons traditionnelles n'ont pas d'étage. C'était suffisant pour y faire vivre nos familles. » Dorina Mantaluta précise que les maisons ont toutes une avancée couverte, carrée ou rectangulaire, devant la porte d'entrée. Souvent, des colonnes sculptées décorent les balcons ou les avancées. C'est une caractéristique architecturale la Roumanie.

Les Roumains aiment décorer leurs maisons. Celles de campagne sont habillées à l'extérieur : « De véritables broderies de bois ornent les portes, le bord des fenêtres, les bordures des toits sont décorées avec des symboles ou des motifs sur les façades. » À l'intérieur, on trouve aussi des symboles religieux, des icônes placées sur le mur Est car, explique Dorina Mantaluta, « nous sommes très croyants ». Leur religion est donc très présente dans leur décoration intérieure.

« Pratiquement toutes les maisons ont des grilles autour de leur jardin. Nos jardins se situent à l'avant de nos maisons. Ils sont très fleuris, sont tous entourés par des clôtures en métal ou en bois, souvent peintes. » À l'arrière de son immeuble, Dorina et ses voisins attendent le printemps pour planter des légumes dans un jardin collectif.

2010-2011

Les solidarités

Le thème des classes-presse 2011 concerne les solidarités. Il permet aux élèves de se rendre sur le terrain, à la rencontre des acteurs de la solidarité locale, de s'interroger sur leurs propres valeurs et sur les nouvelles formes de solidarités du XXI^e siècle. C'est aussi l'occasion pour les collégiens de réfléchir à la question « être solidaire, cela veut dire quoi pour moi, au quotidien ? » Un thème universel, adapté aux différentes situations géographiques et culturelles des élèves. Il embrasse de nombreuses thématiques : économie, vie sociale, environnement et développement durable, relations Nord-Sud, éthique...

Le thème se décline selon quatre rubriques :

La solidarité, chez moi et dans le monde

Que se soit à la maison, au collège, dans le quartier ou la commune, à l'échelle de la ville, de la région ou de la planète, la solidarité s'exprime à tous les niveaux et dans tous les domaines. Une occasion pour les collégiens d'explorer l'étendue des initiatives existantes, et de comprendre comment un geste solidaire à la maison peut entraîner des conséquences positives à l'autre bout du monde.

Les métiers de la solidarité

Les élèves pourront partir à la rencontre de ceux qui ont choisi de dévouer leur vie à la solidarité. Travailleurs sociaux, humanitaires, bénévoles ou responsables d'associations de quartier, il s'agira de comprendre les raisons de leur choix et de découvrir leur parcours.

Solidarités numériques

Internet a bouleversé le monde de la solidarité. Aujourd'hui, en quelques clics, il est possible d'aider à distance des fermiers africains, de diffuser des pétitions à l'échelle mondiale ou de signifier son soutien à une cause sur Facebook. Les collégiens pourront réfléchir à leur comportement solidaire sur Internet et s'interroger sur le potentiel de cet outil pour aider d'autres personnes.

Solidarités inter-générationnelles

Le financement des retraites entraîne de nouvelles mesures en France et un peu partout en Europe. La question de la solidarité des jeunes vis-à-vis des anciens et réciproquement est devenue un véritable enjeu de société. C'est l'occasion pour les collégiens de dire quelle est leur perception du sujet, leur ressenti ou de se positionner par rapport à cette situation. Ils pourront aussi découvrir les autres façons d'aider les personnes âgées, dont les besoins ont été mis en lumière lors de la canicule de 2003.

En outre, proposer à chaque élève de donner son avis, un point de vue personnel, en rédigeant une phrase bien argumentée qui commence par :

« Je me sens solidaire de... »

À ANGERS, LES FEMMES BATTUES ONT UN REFUGE

Lise Charbonnier, Kézia Ohouo et Glannon Robidou
élèves de 4^e A collège Camille Claudel - le Louroux Béconnais



Les femmes qui viennent chercher refuge contre des maris ou des conjoints violents sont protégées par une confidentialité stricte qui garantit leur anonymat.

L'association SOS Femmes apporte son soutien aux femmes victimes de violences conjugales. Elle les aide à reprendre pied en leur proposant un dialogue, un hébergement, et de réinsérer dans la vie active.

À Angers, 35, rue Saint-Exupéry. Un long bâtiment préfabriqué blanc. C'est là, parmi plusieurs associations, que se trouve le centre d'accueil de SOS Femmes. Dans ces locaux, les travailleuses sociales accueillent anonymement les femmes qui ont besoin d'une écoute ou d'un refuge.

Les situations peuvent être très diverses, explique une travailleuse sociale de l'association : « **Certaines femmes ont vécu plus de 30 ans avec leur conjoint qui les battait, et décident après plusieurs essais de se séparer définitivement. D'autres femmes arrivent de loin : elles recherchent la sécurité et espèrent ne plus être retrouvées par leur conjoint. Il y a aussi des femmes étrangères mariées à un Français, qui devient violent lorsqu'elles arrivent en France, et qui empêche leur régularisation** ».

Le centre d'hébergement et de réinsertion sociale dispose de 24 places pour des femmes adultes et autonomes avec ou sans enfants. Les travailleuses de l'association cherchent avant tout à écouter et à accueillir ces femmes. « **Il faut les aider à ne pas culpabiliser : ce qu'elles vivent n'est pas normal** », souligne Maryse Singarraud, présidente de SOS Femmes à Angers. « **En France, une femme est tuée tous les deux jours et demi sous les coups de son conjoint, sans parler des suicides** », ajoute-t-elle.

Les travailleuses sociales accompagnent ces femmes dans leur prise de conscience de la violence qu'elles subissent. « **Elles les aident en particulier à réfléchir à des moyens de protection qu'elles peuvent mettre en place** », explique Maryse Singarraud. « **Au fil de l'accompagnement, les femmes qui étaient venues reprennent confiance en elles et osent d'avantage s'affirmer.** »

En 2009, l'association a reçu 163 demandes d'hébergement d'urgence et 142 demandes d'hébergement de réinsertion.

**« AVEC MON MAÎTRE, LA SOLIDARITÉ
C'EST AU QUOTIDIEN ! »**

Alizée Étourneau, Aurélie Martineau, Chanbopha Sem et Elise Lemaire. élèves de 4^e A collège
Daniel-Brottier - Maulévrier



En étant les yeux de mon maître, je me sens solidaire avec lui...

Malik est le second chien guide d'aveugle de Marcel Devanne. Chaque jour, il aide son maître à se déplacer et à accomplir les gestes du quotidien. Nous sommes allés à sa rencontre.

Malik, chien guide de Marcel Devanne.

Comment es-tu devenu guide d'aveugle ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi. C'est un « recruteur » qui visite les établissements de chiens, qui nous examine et qui retient les meilleurs. Après cette sélection, nous partons dans une famille d'accueil qui va se charger de nous donner notre première éducation. Au bout de deux ans, nous retournons au centre de formation, pour recevoir une éducation plus poussée, pour que nous devenions guides ! On nous fait aussi passer des tests, pour savoir à quel profil d'aveugle nous pourrions correspondre : vitesse de marche, caractère, robustesse, longs trajets...

Quand es-tu arrivé au service de Marcel Devanne ?

Je suis arrivé à Cholet, le 23 février 1998, après ma formation en école... À cette époque, il y avait un autre chien, Calac. Il était là depuis mars 1989 et a pris « sa retraite » à mon arrivée. Nous avons vécu treize mois ensemble et ce fut un réel bonheur. Il a été euthanasié le 16 avril 1999. Le soir de mon arrivée, Calac m'a « expliqué » qu'il était le chef, mais par la suite, nous nous sommes très bien entendus. Chacun avait sa place et son rôle, et tout se passait bien, nous avions nos habitudes...

Comment se manifeste la réelle solidarité entre un maître et son chien ?

Je le guide, je suis ses yeux, je suis solidaire avec lui dans son handicap et en retour, je ne demande rien de plus que l'affection qu'il me porte ! Je l'aide au cours de ma vie pour améliorer son quotidien. Quand il lui arrive de faire tomber un objet, je lui ramasse. Quand il y a un obstacle, je lui fais contourner... Je lui permets de mieux s'intégrer, car les gens ont trop souvent des préjugés sur les handicapés...

As-tu des anecdotes drôles à nous raconter ?

Anecdote drôle dans la rue : quand je rencontrais des gens, mon maître leur disait : « bonjour ! ». Voyant qu'il n'avait pas de réponse, il s'exclamait : « tiens, encore un sourd ! » ou quand je croisais des jeunes filles qui disaient : « Qu'est-ce qu'il est beau ! » Mon maître leur répondait : « C'est bien du chien que vous parlez, les filles ? » (Rires).

L'ÉPICERIE DU SECOURS POPULAIRE AIDE LES DÉMUNIS

Élèves de 5^e F collège Joachim du Bellay - Cholet



*Ici on peut faire ses courses
comme au supermarché.*

À Cholet, ils trouvent au libre-service solidaire de l'association, de quoi se nourrir et subvenir à leurs besoins. Près de 2 000 personnes en bénéficient.

« **Faire du bien, tu l'as en toi.** » Pour André Graveleau, le président du comité choletais du Secours populaire français, être bénévole, c'est le sens de toute une vie.

Retraité de l'Éducation nationale, André Graveleau est entré au Secours populaire en 2004 pour aider notamment au rayonnement. Élu président du comité choletais en 2008, il est aujourd'hui responsable de l'association qui compte un bureau de onze personnes et 49 bénévoles.

Pour le président, ce n'est pas difficile d'être bénévole, il suffit d'avoir envie de faire du bien. Ceux qui sont intéressés peuvent se présenter aux permanences le lundi et le jeudi après-midi ou téléphoner au 02 41 65 75 33. Mais attention si l'ambiance est conviviale, il faut une certaine rigueur pour répondre aux besoins toujours plus importants, précise M. Graveleau.

En 2010, 730 familles choletaises ont bénéficié de l'aide du Secours populaire ce qui représente plus de 2000 personnes. Chaque semaine, 220 bénéficiaires fréquentent le libre-service solidaire. M. Graveleau tient à préciser qu'ici on ne pratique pas l'assistanat ni la charité. Le responsable du comité choletais considère que pour les bénéficiaires c'est un droit. Les personnes sont accueillies quelles que soient leurs opinions ou leur religion. Sauf exception, il faut payer pour obtenir des produits. Pour M. Graveleau, « **cela valorise les personnes. C'est un libre-service, comme son nom l'indique les gens choisissent ce qu'ils veulent, on n'impose pas** ».

Une braderie solidaire

Grâce à un système de points calculés en fonction du quotient familial les bénéficiaires payent plus ou moins, ainsi ils sont solidaires entre eux. L'Union européenne, les grandes surfaces, des magasins de vêtements, des particuliers participent au bon fonctionnement du comité grâce à leurs dons. Les membres de l'association sont très exigeants. Ils recherchent les meilleurs produits. « **Pour les vêtements par exemple, ne donnez pas des choses que vous ne voudriez pas porter** », prévient M. Graveleau.

Pour fonctionner, le Secours populaire compte sur l'ensemble de la population. Une braderie solidaire est ouverte à tous, le deuxième samedi du mois de 14h à 16h30. Tout le monde peut ainsi venir chercher des vêtements, de l'électroménager, du petit mobilier dans les locaux du comité au 6, avenue du Chêne-Rond à Cholet. C'est une autre façon d'être solidaire.

ANESTHÉSISTE DE MÉTIER, MÉDECIN DE CŒUR

Edgar Dusacre, Charlie Bardoulat, Martin Le Quéré
élèves de 4^e E collège Mongazon - Angers



Jacques Bruna lors
d'une mission.

Jacques Bruna est médecin anesthésique au Village Santé Angers Loire. Membre de Médecins du monde et de l'association Chirurgie solidaire, il est aussi un médecin réserviste actif.

Former des médecins avec un matériel réduit en très peu de temps, c'est possible ! L'association Chirurgie solidaire nous le prouve tous les jours. Jacques Bruna, médecin anesthésiste, est l'un de ses membres. À son actif, figurent différentes missions : l'Éthiopie et la Bosnie à plusieurs reprises, l'Indonésie, le Kosovo, la bande de Gaza et tout récemment Haïti lors du tremblement de terre.

Chirurgie solidaire vise à aider les pays les plus démunis en matériel chirurgical en formant les médecins locaux avec les moyens du bord et en un temps record. L'objectif de cette association est d'apprendre aux équipes, la manière de soigner les malades, d'effectuer des césariennes car ces pays manquent de soins chirurgicaux de base et la mortalité materno-infantile y est très élevée.

Jacques Bruna résume ainsi l'action de Chirurgie solidaire : « **On apprend aux pêcheurs à pêcher mais on ne leur donne pas de poissons.** » Cette association intervient dans différents pays tels le Burundi, le Congo, le Togo, le Mali, Haïti, Gaza, Madagascar... Elle va aussi bientôt s'implanter au Tchad. Cette organisation non gouvernementale (ONG) a été créée en 2004 par des bénévoles soignants et reste aujourd'hui encore fondée sur le bénévolat, même si les volontaires sont défrayés.

Jacques Bruna fait également partie de l'association médecins du monde. Envoyé à Haïti (précisément à Port-au-Prince), il a passé trois semaines entières au contact de la population. « **Là-bas, le travail ne cesse jamais**, témoigne-t-il. **Les civières ne se vidaient pas et le nombre de blessés augmentait sans cesse dans la salle d'attente de fortune. Les heures de repos étaient rares et le travail épuisant avec, en plus, la chaleur et les conditions de vie rudimentaires.** »

L'objectif des équipes sur place est d'opérer les blessés au plus vite mais « **dans de bonnes conditions sécuritaires malgré la précarité des moyens à disposition** », précise-t-il. La population haïtienne éprouvée par le séisme « **venait nous demander du travail et non de l'argent** », rapporte encore Jacques Bruna.

Les médecins comme Jacques Bruna agissent avec un seul mot d'ordre : « **Venir enseigner et soigner la population des pays démunis.** » Pour être solidaire, deux attitudes sont possibles : accompagner ou bien assister l'autre. Jacques Bruna et les associations dont il fait partie ont choisi la première...

Les énergies

Le thème des énergies est large et concret. Il permet d'aborder des sujets variés adaptés aux situations géographiques, culturelles et sociales des collégiens concernés. Il favorise les rencontres. Il est présent dans les journaux et permet des illustrations riches. Il s'agira de faire travailler les élèves à la fois sur les aspects économiques, écologiques, sociaux, patrimoniaux de cet élément indispensable à la vie terrestre. Ils pourront interroger élus, experts, militants, professionnels, responsables de collectivités, consommateurs...

Le thème se décline selon quatre rubriques :

L'énergie dans ma vie

Dans mon environnement (habitat, école, entreprise, maison commune, transport, etc.) quelles sont les sources d'énergies (fossiles, renouvelables, etc.) et comment évoluent-elles ? Les collégiens enquêtent sur les besoins des familles en fonction des modes de vie, sur les besoins des activités économiques. Dans le domaine de l'alimentation et de la consommation d'énergie, ils repèrent les initiatives : nouvelles technologies, limitation des dépenses énergétiques. Ils peuvent interroger les anciens sur leur mode de vie et comparer. L'élève peut examiner ses pratiques quotidiennes sous l'angle de la consommation d'énergie (ordinateur, internet, mobile, etc.). L'occasion de réfléchir aux enjeux liés au mode de vie actuel : épuisement des ressources, gaspillage, risques pour la planète.

Les énergies dans le monde

D'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, l'énergie est utilisée sous des formes diverses en fonction de la situation géographique, du climat, des ressources naturelles et des traditions (anciennes ou toujours actuelles). Des solutions nouvelles, originales, adaptées, locales sont mises en œuvre. Avec, parfois, la participation d'associations ou d'organismes de nos régions dans le cadre d'échanges entre Nord et Sud. Les élèves recontent les expériences dont ils ont connaissance. Ils observent les modes d'exploitation des ressources à travers le monde et les problèmes qui y sont liés (écologiques, économiques, sociaux).

Les métiers de l'énergie

Les collégiens pourront interviewer des professionnels qui travaillent dans les différents métiers de l'énergie. Ils pourront aussi rencontrer ceux qui apportent des conseils aux consommateurs et les responsables des collectivités et organismes qui ont en charge ces questions.

Quelles énergies demain ?

Les collégiens s'intéresseront au monde de la recherche et de l'innovation. Ils décriront les évolutions possibles dans l'alimentation et la consommation de l'énergie. Ils raconteront les expériences et innovations qui préparent l'avenir. Ils proposeront des changements envisageables ou nécessaires dans nos modes de vie.

Une phrase à prolonger : « Pour moins consommer, je... »

NOS POUBELLES, UNE SOURCE D'ÉNERGIE GRÂCE À BIOPOLE !

Camille Gélineau et Justine Brosseau
élèves de 4^e E collège Claude Debussy - Angers



Saint-Barthélemy d'Anjou, jeudi 16 février. L'usine Biopole, dans laquelle chaque jour, plusieurs tonnes de déchets d'Angers Loire Métropole sont déposées pour être traités.

Biopole, une usine qui valorise les déchets, fonctionne depuis janvier 2011, à Saint-Barthélemy d'Anjou. Elle produit grâce aux ordures ménagères des Angevins de la chaleur et de l'électricité.

L'usine Biopole est implantée sur 6 hectares, à Saint-Barthélemy d'Anjou. Son but principal est de réduire le nombre de déchets destinés à l'enfouissement et à l'incinération, qui sont des procédés plus polluants.

Elle est chargée de transformer les déchets ménagers en compost, en électricité et en chaleur. Ils s'obtiennent après plusieurs étapes pendant lesquelles les déchets subissent de nombreuses épreuves.

Tout d'abord, ils sont déposés par des camions-bennes dans une grande fosse. Il faut ensuite séparer les déchets qui peuvent se transformer en compost, des autres déchets comme les bouteilles plastiques, les métaux et les morceaux de verre ayant été mal triés.

Grâce à des bactéries, les déchets vont être transformés en compost et en biogaz.

Le Biogaz va alimenter des moteurs pour produire de l'électricité et de la chaleur. L'électricité sera revendue à EDF et la chaleur servira à chauffer le site. Pour les obtenir, il aura fallu entre 3 semaines et 1 mois. Le compost, lui, aura mis entre 2 et 3 mois à se produire. Il sera revendu à des agriculteurs.

Et les déchets mal triés ?

Les bouteilles plastiques sont envoyées dans un centre de tri. Les métaux, eux sont expédiés dans une usine d'incinération. Et enfin, les morceaux de verres et autres, qui ne peuvent pas être brûlés, sont envoyés dans des centres d'enfouissement.

La chasse aux mauvaises odeurs !

Évidemment, Biopole produit des mauvaises odeurs, mais grâce à un système appelé la désodorisation, l'air provenant du site est filtré avant d'être relâché dans l'atmosphère.

Et le tri dans tout ça ?

Pour le bon fonctionnement de Biopole, il est important de trier ses déchets, car la capacité maximum que peut contenir l'usine est de 90 000 tonnes de déchets par an. Si les Angevins arrêtaient de trier, il y aurait trop de déchets et l'usine ne pourrait plus fonctionner. Actuellement l'usine en reçoit 70 000. Pour conclure, tout simplement, moins on trie plus on dépense.

Notes : Informations recueillies auprès de Jérémie Bourocher, ambassadeur du tri à Angers Loire Métropole.

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE À « LA BALEINE BLEUE »

Pierre Lewis et Gautier Vallais
élèves de 4^e A collège Mongazon - Angers



Monsieur Pinson, l'adjoint aux sports de la commune et Philippe Tessier responsable du Centre aquatique devant les plans de la future piscine.

St Barthélémy 2012 : les constructeurs de la nouvelle piscine sont soucieux d'économiser l'énergie.

Les piscines et les hôpitaux sont les bâtiments les plus énergivores pour une commune ! C'est pourquoi, l'objectif de la municipalité de St Barthélémy a été d'économiser un maximum d'énergie lors de la construction de sa nouvelle piscine. Pour cela les services techniques se sont tournés vers les énergies renouvelables. «Tenter d'économiser un maximum d'énergie sur ces bâtiments est une priorité» a déclaré Monsieur Pinson, chargé des services techniques et des études à la mairie.

Opérationnelle en 2012

« Il a fallu cinq ans de réflexion pour arriver à un projet favorisant les économies d'énergies » déclare M. Pinson. La ville de St Barthélémy était déjà dotée d'une piscine extérieure. Il a donc été décidé de rénover la piscine existante et d'en construire une couverte à côté.

Des panneaux solaires pour chauffer les douches de la piscine

Les services municipaux ont décidé d'installer des panneaux solaires placés sur le toit de la piscine orientée plein sud pour procurer de l'eau chaude aux lavabos et aux douches des vestiaires. Pour obtenir cette eau chaude. Il a fallu une surface de 60 m² de panneaux solaires, « c'est énorme quand on sait que pour une grande maison il en faut en moyenne 10 » déclare Monsieur Pinson. Une grande baie vitrée orientée plein sud devrait permettre de réchauffer la pièce et de limiter l'éclairage.

Une pompe à chaleur pour l'eau des bassins

Mais l'énergie solaire n'est pas la seule énergie utilisée pour cette construction. Pour les bassins, il y avait le choix entre trois solutions pour chauffer l'eau de la piscine : l'électricité, le gaz ou les énergies renouvelables. « La masse d'eau à chauffer est trop importante pour utiliser l'énergie solaire » regrette Monsieur Pinson, ils ont donc fait le choix d'une pompe à chaleur qui traite l'air pour la transformer en chaleur. De plus, « nous avons étudié de près l'isolation » déclare Monsieur Pinson, les murs et le plafond ont été isolés pour ne pas perdre l'air chaud obtenu. Pour cela, les architectes ont utilisé de la mousse de verre très efficace. Il n'est pas encore possible de pronostiquer l'économie d'énergie qui sera effectuée grâce à ces initiatives mais la commune espère bien une facture énergétique raisonnable !

ÊTES-VOUS UN ÉCOLOGISTE COMME OLIVIER LORTSCH ?

Romain Rousset, Amandine Guérin, Yohann Launay
élèves de 4^e E collège Saint Charles - Angers



Olivier Lortsch, écologiste
avant tout, a définitivement
adopté le vélo.

Il n'a pas de voiture, se chauffe au bois et écrit sur des feuilles recyclées. Rencontre avec Olivier Lortsch, habitant de Saint-Martin-du Fouilloux, écologiste avant tout.

Pouvez-vous nous parler de vos motivations concernant vos gestes pour l'écologie ?

Je pense qu'on ne peut plus arrêter le réchauffement climatique mais on peut le ralentir. Ça vaut le coup car cela laisse un peu de temps aux hommes et à la terre pour s'adapter. Un changement trop rapide peut conduire à des guerres et à des extinctions massives d'espèces.

Dans votre vie quotidienne, que faites-vous pour avoir un mode de vie écologique ?

Je chauffe toute ma maison avec une cheminée. Je n'achète pas de bois issu d'exploitation forestière mais je récupère mon bois près de la Maine, j'ai aussi une cuisinière à gaz. Pour mes déplacements, je me sers de mon vélo pour

donner mes cours particuliers de mathématiques mais aussi je prends le bus pour faire mes courses près de chez moi. Je préfère faire mes achats dans une supérette proche de mon domicile même si c'est légèrement plus cher qu'en grande surface ; mais comme j'économise sur le transport cela me revient au même prix. Pour écrire, je prends des feuilles recyclées. Je trie mes déchets, j'ai un compost au fond de mon jardin pour y mettre mes végétaux, mes déchets alimentaires et d'autres matières organiques capables de se décomposer assez rapidement, je ne veux en aucun cas utiliser de pesticide pour enlever les mauvaises herbes. Je possède des panneaux photovoltaïques depuis deux ans.

Quelles conditions doivent être réunies pour installer un système photovoltaïque ?

Bien que mon village exige que les panneaux soient intégrés au toit, orientés Est-Ouest, il serait pourtant préférable que les systèmes soient orientés Sud à 45 degrés. Il ne faut aucune ombre devant les panneaux photovoltaïques. J'ai dû couper mon arbre qui malheureusement se trouvait juste devant mon système photovoltaïque.

Et en vacances, êtes-vous aussi un citoyen écologique ?

J'ai modifié mon vélo pour être plus à l'aise quand je pars en vacances. Par exemple, cet été, j'ai parcouru cinq cents kilomètres pour aller jusqu'en Bretagne (à Saint-Brieuc). Ce voyage m'a pris une semaine aller et une semaine retour.

Est-ce que vos proches vous ont suivi en adoptant un mode de vie écologique ?

Avec mon frère, nous vivons déjà écologiquement, mais depuis deux ans, j'ai choisi moi d'être encore plus écologique en intégrant un système photovoltaïque à mon toit. Mon frère lui se déplace tout de même en voiture contrairement à mes modes de déplacements.

EN 2050, TOUS DES ROBINSONS ?

Marion Boyeau, Cynthia Gossart, Lea Thnot, Fatima Benchadli
élèves de 4^e 6 collège Jacques Prévert - Châteauneuf sur Sarthe

On connaît tous cette pub « L'énergie est notre avenir économisons-la »... Est-ce que les énergies ont une très grande place dans notre quotidien, pourrions-nous nous en passer, et vivre sans ? Nous avons posé la question au personnel du collège Jacques Prévert à Châteauneuf-sur-Sarthe dans le Maine-et-Loire.



Monique Marchand, 60 ans, une principale attentive

« Les énergies ont une très grande place dans mon quotidien. Au travail et chez moi, elles sont indispensables. Personnellement, j'essaie de faire attention. Je fais des économies par exemple en éteignant les lumières systématiquement que ce soit au travail ou à la maison. Nous avons une cheminée ce qui nous permet de chauffer en plus grande partie au bois. Pour ce qui est de l'automobile, j'ai une petite voiture, financièrement plus rentable et plus économique. Quand j'utilise l'eau, je ferme le robinet le plus possible.

Je pourrai difficilement vivre sans énergie... Je n'envisage pas de laver le linge à la main ! Je pense qu'il y a un juste milieu. Aujourd'hui les femmes travaillent, elles ont donc moins de temps pour effectuer les tâches domestiques. L'un entraînant l'autre, elles sont remplacées par des machines.

Aujourd'hui l'énergie nucléaire pose problème et le pétrole n'est pas éternel, pourtant quelques populations vivent bien sans énergie. Il y a peut être d'autres énergies à trouver. Mais si un jour il n'y avait pas d'issue possible, il faudrait s'adapter coûte que coûte. »



Giovanni Alario, un professeur écolo

« Les énergies sont très présentes dans mon quotidien : principalement l'électricité, le pétrole et le gaz. Je pourrai très difficilement m'en passer car sans électricité je ne pourrais pas chauffer l'eau, utiliser le gaz, chauffer la maison.

Mais je fais énormément de gestes écologiques : par exemple sur tous mes robinets de maison j'ai un filtre à air qui permet de consommer moins d'eau. J'ai un système de chauffage qui est une pompe à chaleur qui est reliée à une chaudière à fioul. Quand il fait -1°C dehors, la pompe à chaleur ne marche plus et c'est la pompe à fioul qui prend le relais.

Je récupère aussi toute l'eau que je peux. Comme je jardine beaucoup, j'utilise des cuves récupératrices d'eau de pluie. Je ne laisse jamais rien allumé. J'éteins toutes les prises, je ne laisse aucun appareil en veille. Je fais énormément d'efforts pour limiter mes dépenses en énergies. Par exemple je trie mes déchets en faisant du compost. Si la majorité de la population faisait des efforts tous les jours, je pense qu'on aurait beaucoup moins de problèmes.

Je ne pourrai pas être Robinson Crusoe. Il y a beaucoup de chose que l'on peut faire, bien évidemment il y a des solutions, on peut développer les éoliennes, les éoliennes sous-marines, le photovoltaïque. La France est un peu en retard. J'ai de la famille en Europe où l'écologie a une place beaucoup plus importante et où on a déjà depuis très longtemps développé des maisons écologiques. »

2012



Patrice Taraoré, 26 ans, un assistant d'éducation Robinson

« Je suis allé dans une région reculé du Burkina Faso pendant trois semaines. Pour recharger mon téléphone, il fallait aller au village voisin. Pour un seau d'eau, il fallait que les femmes fassent 10 à 20 kilomètres. Pour le linge, on faisait quatre aller-retour et on le séchait au soleil. Les gens vendaient des bouteilles en plastique et en aluminium pour augmenter leurs revenus. Je suis aussi allé à la frontière du Mali et là-bas j'ai vu des touaregs qui vivaient plusieurs mois dans le désert et circulaient à dos de chameaux. Durant leur périple, ils se nourrissaient de viande séchée et disposaient d'une gourde d'eau. Ils n'utilisent donc aucune énergie. Alors oui, on peut vivre sans. »

L'ESSENCE AUGMENTE ! FACILE ET SYMPA LE COVOITURAGE REVIENT !

Élèves de 5^e A collège Joachim du Bellay - Cholet



Au lieu de rouler seul, on roule ensemble !

Une dame de 82 ans. Sans voiture. Son mari est hospitalisé... Elle a choisi le covoiturage ! C'est l'une des anecdotes que Jean Paul Bahamed et Patrice Anglade nous ont racontées lors de leur visite mardi 6 mars 2012. Nous avons invité ces deux chargés de mission du conseil général pour venir nous parler du covoiturage dans notre département.

Ils ont construit le site www.covoiturage49.fr en 2007 pour mettre en relation les personnes intéressées. « **Faire du covoiturage c'est facile** » ! dit Jean-Paul Bahamed. « **Il suffit de se contacter par internet, se fixer un rendez-vous.** Nous

avons aménagé des aires aux endroits où les personnes se garent, d'habitude. Déjà 5 388 personnes sont inscrites sur le site. Sur certains sites la participation aux frais est imposée, mais pas chez nous. Nous avons remarqué que **80% des voitures n'avaient qu'un seul occupant.** Mieux remplir les voitures c'est en diminuer le nombre, améliorer le trafic, diminuer la pollution. **Vue la hausse récente des prix des carburants, partager sa voiture revient moins cher.** » Grâce au covoiturage, il y a moins de voitures, donc moins de bouchons, moins d'accidents aussi, car en présence de passagers(ères), le conducteur (la conductrice) est plus vigilant(e). Les accidents se produisent le plus souvent à proximité du domicile, sur des trajets réguliers. C'est là où le covoiturage est le plus utilisé. Le covoiturage permet une rencontre entre le conducteur et le passager, qui peut être très conviviale. Vous voulez dépenser moins d'argent en essence, faire des rencontres, rouler moins stressé(e), agir pour la planète, covoiturez !

100 % SOLAIRE... 100 % DANS L'ÈRE !

Clara Varlet et Anaïs David
élèves de 4^e C collège Ste-Anne - Saumur



« Les panneaux posés au sol sont faciles à déneiger ».
En médaillon : M. Hay entouré des deux apprentis reporters.

Les câbles EDF ne venant pas jusque chez eux, M. et Mme Hay ont installé 28 panneaux solaires (dont 2 thermiques), il y a 12 ans, dans le champ à côté de leur maison.

Bienvenue à *Carabins*, petite maison de Distré, équipée de panneaux solaires, depuis maintenant 12 ans. En effet, M. et Mme Hay ont dû trouver une alternative à l'électricité, car EDF leur demandait 305 000 F (= 46 496 €), pour faire venir l'électricité jusqu'à leur maisonnette. Après 9 ans vécus avec seulement un petit groupe électrogène, le couple a décidé d'installer 28 panneaux solaires (dont 2 thermiques)

pour 205 000 F (= 31 252 €), un panneau solaire coûte environ 400 € à l'époque. Les panneaux deviennent rentables au bout de 10 ou 12 ans, le temps d'amortir le coût. « Un autre avantage, nous ne payons pas le kilowatt. En cas de problèmes, comme par exemple s'il n'y a plus de soleil pendant 8 jours, l'électricité stockée dans nos 24 batteries prend le relais, nous explique M. Hay, Par contre c'est ce petit groupe électrogène qui nous fournit l'électricité pour les appareils consommant beaucoup, tels que le chauffage électrique, ou encore les plaques de cuisson. Les panneaux thermiques, eux, se chargent de chauffer l'eau à une température moyenne de 70° à 80° ».

Économique... Oui, mais aussi...

Pas besoin d'un circuit spécial pour apporter l'électricité des panneaux jusqu'à leur maison ; la tension est de 230 V en courant continu. Le surplus d'énergie qu'ils produisent est envoyé dans la terre et non revendu à une société d'électricité car ils ne sont pas reliés au réseau. Les panneaux sont conçus pour résister à des vents de 250 km/h. Ils doivent être ancrés dans le béton et inclinés de 60° plein Sud, de façon à avoir le meilleur ensoleillement l'hiver. « L'entretien ne demande pas beaucoup d'efforts, si ce n'est de déneiger les panneaux (d'où l'avantage de les avoir posés au sol), et surveiller le niveau des batteries. La pluie fait le reste en les nettoyant. Nous sommes satisfaits de nos panneaux, autant en rendement d'électricité qu'en coût. Le seul inconvénient, c'est qu'on ne peut pas avoir une puissance électrique de plus de 5 kilowatts pour 230 V », déclare M. Hay, électricien de métier.

Les Sport et société (Le sport dans tous ses états)

Le thème du sport dans la société permet aux élèves d'observer ses différentes pratiques et le rôle qu'il joue autour d'eux. L'occasion d'aller à la rencontre d'amateurs, de ceux dont le métier est lié à la pratique sportive, bénévoles, responsables d'associations. De découvrir des sports méconnus, oubliés, des sports nouveaux. Ce thème incite les collégiens à réfléchir à la question « Faire du sport, cela veut dire quoi pour moi, au quotidien ? ». Il s'agit d'un thème universel, adapté aux différentes situations géographiques et culturelles des élèves. Il embrasse de nombreuses thématiques : loisirs, santé, bien-être, économie, vie sociale, aventures, éthique...

Le thème se décline selon cinq rubriques :

Le sport, chez moi et dans le monde

À la maison, au collège, dans le quartier, la commune, à une échelle plus vaste, le sport se pratique de différentes manières et à tous les niveaux. Les élèves pourront identifier les lieux du sport. Les liens entre sport et santé (nutrition, hygiène de vie...) pourront être mis en évidence en interrogeant les sportifs et ceux qui étudient leurs pratiques (scientifiques, médecins...). Le rôle économique du sport à l'heure d'une société de loisirs et de la mondialisation pourra aussi être abordé (sport et vacances, vêtements, événements internationaux...). Les élèves pourront s'interroger sur les impacts environnementaux du sport : séjours liés à des patrimoines naturels ou à des installations de qualité.

Les métiers du sport

Les élèves pourront rencontrer ceux dont l'activité professionnelle est liée à la pratique sportive. Professeurs d'éducation physique et sportive, éducateurs sportifs, sportifs professionnels, entraîneurs, médecins du sport, kinésithérapeutes, diététiciens, commerçants spécialisés... Il s'agira de connaître les raisons de leur choix, de découvrir leur parcours, de comprendre leur motivation.

Sport et citoyenneté

Le sport est l'apprentissage du respect de l'autre, du respect de règles collectives qui en font une école de la citoyenneté. Sa pratique implique une dimension sociale. Comment est constitué un club ? Qui sont les bénévoles ? Une forte vie associative tourne autour du sport, animée par des personnes qui adorent parler de leur passion, du plaisir qu'ils ont à participer à la formation sportive et humaine des jeunes. Le sport permet en outre d'exprimer sa solidarité : téléthon, mucoviscidose... Il s'agira aussi d'interroger sportifs, supporters, spectateurs sur les vertus et valeurs du sport et sur les pratiques que l'on récuse (dopage, violence...).

Sports et générations

Les événements sportifs sont l'occasion de partager un même élan avec des personnes d'une autre génération. On va au stade, ou autre lieu, avec son père (ou mère) ou son grand-père. On est supporter de père en fils. On se déplace en groupe, etc. Les dimensions éducatives et sociales sont aussi fondées sur l'exemple que donnent les parents et l'entourage familial. Sport et famille sont intimement liés. Le sport favorise aussi une mixité sociale.

Sports et médias

Le sport occupe une part importante dans la programmation et les contenus rédactionnels dans les journaux, la télé, la radio, internet. La publicité s'en empare abondamment. Ce sera l'occasion pour les élèves d'analyser les représentations médiatiques du sport et de l'image du sportif (ve). Spectacle médiatique, égalité de représentations de tous les sports, parités hommes/femmes dans les représentations sportives sont des entrées d'analyses et d'écritures pour donner son point de vue et croiser des regards, des opinions.

En bref, terminer une phrase qui commence par : « J'aime le sport parce que... J'apprends... Je ressens... »

LA GRANDE DISTRIBUTION MUSCLE SES EMPLOYÉS !

Marie Goua, Marie Harel
élèves de 3^e B collège Mongazon - Angers



*Dans les entrepôts
Système U Ouest, on se
prépare physiquement
dans la bonne humeur !*

Depuis plusieurs années, une méthode particulièrement innovante, destinée à prévenir les accidents du travail, est pratiquée par certains employés des entrepôts de Système U Ouest.

Du sport en entreprise, pour quels bienfaits ?

C'est aux salariés logistiques de Trélazé que revient la tâche de préparer les commandes en produits secs des 105 magasins U dans un rayon de 110 km autour d'Angers. Il s'agit d'un métier physique, où les risques d'accidents liés au travail existent, puisque les employés accomplissent,

tout au long de la journée, des tâches répétitives et qu'ils peuvent manipuler entre mille à mille cinq cents colis par jour.

La Direction de Système U Ouest propose à ses employés des exercices physiques, avant qu'ils ne commencent à travailler, « de manière à prévenir d'éventuelles blessures liées aux efforts qu'ils auront à fournir », explique Monsieur Lesec, responsable de l'entrepôt de Trélazé.

Madame Baron, responsable des Ressources humaines, insiste sur le fait que « cela leur permet aussi de se rencontrer dans un cadre différent ». « La plate-forme Système U de Trélazé est la dernière à avoir adopté cette méthode (en octobre 2012), instaurée dans le groupe, pour la première fois, il y a environ quatre ans », précise-t-elle.

Des entraînements physiques encadrés par des employés

Quelques salariés, dont Monsieur Robin, 52 ans, employé logistique, ont été sollicités par Système U Ouest, parce qu'ils disposent de formations spécifiques et notamment celle d'éducateur physique et sportif, acquise à l'armée pour Monsieur Robin. Ceux-ci ont aussi été formés par un kiné-ostéopathe.

« Les entraînements ont lieu chaque matin, dès l'arrivée des salariés, ainsi que le midi, après le briefing. Chaque séance dure environ 10 minutes et se déroule dans l'entrepôt même », explique Monsieur Robin.

La participation fonctionne sur le principe du volontariat. « Le matin, il s'agit d'un réveil musculaire (échauffements, cardio, étirements) qui permet de préparer toutes les articulations du corps : chevilles, genoux, bassin, rachis, poignets, coudes, épaules et le cou ; tandis que le midi, ce sont plutôt des étirements », explique Monsieur Robin. Ces échauffements diffèrent parce que « les blessures surviennent le plus souvent aux premières heures de la journée, quand les muscles sont encore froids et endormis », ajoute Monsieur Lesec.

« On est beaucoup plus dynamique après l'entraînement ! »

Monsieur Lesec et Madame Baron ont constaté une baisse de blessures liées au travail depuis que ces entraînements existent. Ce que confirme Monsieur Chesneau, employé logistique. « Je n'ai jamais été blessé depuis que je travaille ici ». Cependant, d'autres bénéfiques ont été remarqués.

On pourrait croire que ces entraînements fatiguent les employés, mais, ce n'est pas le cas, comme le confirme Monsieur Chesneau « on est beaucoup plus dynamique après l'entraînement ». Le fait de se rencontrer dans un cadre différent est bon pour le bien-être de l'équipe « Les gens se rencontrent dans une très bonne ambiance » déclare Monsieur Robin.

Les difficultés pour les éducateurs physiques restent de trouver chaque jour un espace adapté au nombre de participants et de nouveaux exercices afin de garder la motivation du groupe de volontaires. D'ailleurs de nouveaux équipements, bâtons, tapis, cordes à sauter, devraient être fournis prochainement par l'entreprise.

Un succès à confirmer...

Pour l'instant, une trentaine d'employés, soit environ 17 % des personnes présentes dans l'entrepôt, participent à ces exercices. « Ces exercices se font sur le temps de travail et sur la base du volontariat » précise Monsieur Lesec. « Notre objectif de départ était d'arriver à convaincre les employés, de faire rentrer cet entraînement dans leurs habitudes », déclare Madame Baron. « Les employés, qui assistent à ces entraînements, viennent régulièrement », remarque-t-elle enfin.

Ce qui laisse présager qu'avec le temps, de nouveaux employés auront peut-être envie d'y participer aussi...

SPORT ET PARITÉ, PARI COMPLIQUÉ ?

Laëtitia Duple, Chloé Patron, Agathe Guillot et Léa Richard
élèves de 3^e A collège Mongazon - Angers



*Cédric danse, Camille boxe;
les deux sont heureux.*

Depuis plusieurs années déjà Cédric Chupin jeune homme de 22 ans pratique la danse et Camille Alloënd-Bessand, jeune fille de 16 ans, la boxe et tous deux se battent à leur façon pour faire accepter leur choix dans le monde du sport où les clichés existent encore.

Danse pour les filles ? Boxe pour les garçons ? Clichés ou réalité ?

Camille Alloënd-Bessand, lycéenne de 16 ans, décide il y a deux ans d'arrêter la danse, un sport dans lequel pourtant elle excelle. Elle ne souhaite plus connaître cette « ambiance tendue et très compétitive ». Elle choisit donc de se mettre à la boxe bien que ce sport soit essentiellement réservé aux hommes. Aujourd'hui, elle pratique cette activité au club « AS Tiercé Boxe Française ». Cédric Chupin, 22 ans, quant à lui, s'est orienté vers la danse à la pré-adolescence. Il pratique cette activité encore aujourd'hui, et l'étudie à Nantes.

Prendre cette décision, tout un art

Camille à d'abord fait de la boxe pour être capable de se défendre face aux attaques extérieures « je ne veux pas être faible » explique-t-elle. Mais elle souhaite également pouvoir canaliser son énergie débordante. Cédric s'est tout simplement senti attiré par la danse même si cette activité semble essentiellement réservée aux filles depuis longtemps. Lorsque Camille a annoncé à ses proches qu'elle souhaitait se mettre à la boxe, ceux-ci ont eu peur des blessures possibles, mais surtout de la réaction des autres. Aujourd'hui, sa mère tente encore de la dissuader; de stopper le combat et de revenir à la danse. Pourtant seule fille du groupe, elle est très rapidement acceptée par les hommes boxeurs de son club. « Je ne regrette en aucun cas mon choix, et compte bien continuer ce sport qui me différencie. » déclare-t-elle. Quant à Cédric, à ses débuts, il est le seul garçon de son club pour cent cinquante filles ! « Trois ans plus tard, je suis entré au conservatoire où nous n'étions que deux garçons pour dix filles. Aujourd'hui, huit garçons apprennent la danse dans mon ancien club. C'est un début... » déclare-t-il.

Comment assumer la pratique de ces sports ?

« Je n'ai jamais vraiment voulu cacher cette passion, je suis fier d'être différent des autres, je ne voulais pas entrer dans le moule. », confie Cédric « même si j'ai subi des moqueries de tous genres » ajoute-t-il. « Cela ne me posait pas vraiment de problèmes, j'étais plutôt grande gueule et je n'étais pas du genre à me laisser faire. » précise-t-il. D'autres en revanche, n'ont pas eu cette force et ont abandonné la danse pour faire taire les moqueries et préserver leur fierté masculine. « Moi, j'ai caché ma pratique de la boxe lors de mon entrée au lycée. Je ne voulais pas que les gens me voient d'une autre manière que celle que je suis. » explique Camille. Pourtant, certains de ses anciens camarades ont révélé « le secret » à toute sa classe. Ce qui n'a finalement pas empêché son intégration dans l'établissement. Comme

quoi, cela n'influe pas sur les jugements.

« On m'a donné des surnoms comme Musclor ou Bonhomme... »

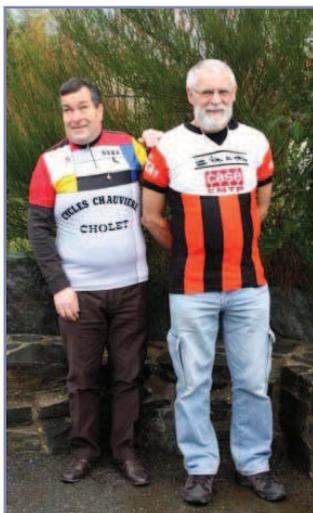
Ce sport procure à Camille l'avantage de ne pas être attaquée physiquement par les autres mais les remarques verbales sont très courantes. « Certaines moqueries sont parfois blessantes. Il arrive qu'on m'affuble de surnom plus ou moins agréable tels que : Musclor, Bonhomme... »

Cédric quant à lui, s'étonne des préjugés qui tournent encore autour de la danse alors que la première école de danse créée par Louis XIV au XVII^e siècle était entièrement réservée aux hommes. Pendant cinquante ans, ce sport noble est resté exclusivement masculin. « Maintenant la plupart des personnes croient que la danse est uniquement féminine... » Cédric fait des interventions dans les écoles pour « faire évoluer les mentalités ». De plus, selon lui, les parents qui proposent à leurs fils de faire des activités dites féminines (danse, natation synchronisée) ou à leurs filles des activités dites masculines (football, rugby) sont encore trop peu nombreux. « Les écoles ne favorisent pas toujours la diversité sportive » ajoute-t-il. Il est vrai qu'auparavant, les hommes enseignaient des sports « masculins » aux garçons et inversement pour les femmes dans les établissements scolaires.

Camille et Cédric s'épanouissent donc dans leurs disciplines. Seules les idées reçues restent inchangées encore actuellement. Alors, le changement c'est pour quand ?

JOSÉ ET JACKY, UN TANDEM DE CHOC

Maëva Rondeau, Angeline David, Alexina Rochard, Lison Antier
élèves de 5^e A collège Frédéric Ozanam - Saint Pierre Montlimart



José Ribeiro, non-voyant (à gauche) et Jacky Berlioz (à droite) son ancien guide cycliste sont venus dans notre collège pour raconter leur expérience du tandem pour les non-voyants.

Jacky Berlioz retraité de 62 ans et José Ribeiro non-voyant âgé de 53 ans, sont venus au collège Frédéric Ozanam de Saint Pierre Montlimart. Ils nous ont raconté leur expérience du tandem pour les non-voyants.

En 1983, Jacky Berlioz cycliste amateur, passionné de vélo, découvre le tandem pour les non-voyants « Je faisais du vélo auparavant, j'étais amateur » dit Jacky. C'est alors qu'il fait la rencontre de José Ribeiro non-voyant âgé de 24 ans. Par la suite ils décident de faire équipe ensemble. Lors de leur première course à la Pommeraye sur Loire en 1980, ils finissent 6^e.

La plupart de leurs courses se déroulaient en Angleterre, au Pays-Bas et bien sûr en France. C'est le début d'une grande expérience enrichissante pour ce duo.

Avoir confiance l'un envers l'autre

La confiance, est un élément essentiel que doit avoir José en lui et envers Jacky, dans ce sport qui se pratique à deux. « S'il n'y a pas de confiance, ce n'est pas la peine d'en faire » dit José. Les non-voyants ont besoin de beaucoup de volonté pour l'exercer. Le non-voyant se place derrière le guide cycliste pour se laisser guider. « Quand on n'est pas handicapé on ne sait pas ce que ça fait. » précise le duo. La concurrence est rude dans ce sport car des mal-voyants y participent aussi. Beaucoup de personnes s'imaginent que les non-voyants n'ont pas accès à tous les sports, alors qu'ils peuvent être tous adaptés. Il y a plusieurs sortes de sports : tir à l'arc, équitation, escalade, natation, ski... « Ça me fait plaisir de faire du sport comme tout le monde » déclare José.

Une aide précieuse pour José et ses amis

Auparavant, il y avait quatre clubs dans la région. Il organisait des bals, des sorties, recevait des dons pour s'acheter du matériel de compétition. Maintenant, le tandem n'est plus pratiqué, mais il existe toujours des clubs et des associations. Vous pouvez aider les non-voyants à pratiquer un sport comme tout le monde en allant sur : secretariat.aslaa@wanadoo.fr ou velocio.perigueux@ffct.org.

QUAND SENIOR RIME AVEC SPORT!

Valentin Touvet et Enzo Giessinger
élèves de 4^e A collège Ste Anne - Saumur



Jean Giessinger sur son VTT
en pleine action.

Fini le papy en charentaises qui lit son journal dans son fauteuil. En 2013, les retraités enfilent leur survêtement, chaussent leurs baskets et sortent faire du sport.

Deux seniors d'une énergie inépuisable se sont laissés interviewer. Geneviève GUIBLET, âgée de 59 ans travaille comme professeur d'éducation physique et sportive dans le collège sainte Anne à Saumur. Geneviève pratique l'athlétisme dans la catégorie marteau et disque depuis 1967. Elle pratique ce sport trois fois par semaine en plus de la compétition. L'athlétisme c'est sa passion. «Selon moi tout le monde peut exercer ce sport car les risques d'accident sont faibles, il peut s'agir à ma connaissance d'arrêts cardiaques ou de claquages musculaires.»

« Plus de sensations sur un VTT que sur un vélo route »

Jean GIESSINGER sa passion à lui c'est le VTT. Âgé de 65 ans, il exerce ce sport depuis plus de vingt ans. « Si je pratique cette activité c'est parce que je ressens plus de sensations sur mon VTT en pleine nature qu'en vélo route sur du bitume.»

Il roule en général deux fois par semaine car il pense que c'est une forme de liberté sans contraintes. Auparavant, il a pratiqué le judo, le footing et le vélo route. Plus jeune il a participé à quelques compétitions.

Un grand exploit pour chacun

Les deux ont accompli chacun au moins un grand exploit. Geneviève GUIBLET a été championne de France de l'Union Générale Sportive de l'Enseignement Libre (UGSEL) tandis que Jean GIESSINGER a parcouru plus de 700 kilomètres en six jours pour faire le trajet Saumur Valras-Plage (embouchure de l'orbe près de Béziers). Geneviève GUIBLET a également détenu le records départemental du lancer de disque avec une distance de 41,70 mètre de 1976 à 2001 soit 25 ans.

Un moment de partage

Si le sport est, pour eux, un art de vivre, une façon de lâcher prise c'est aussi un moyen de partager avec les autres. Jean et Geneviève partagent avec leurs amis, leurs familles. Geneviève s'implique depuis des années au CAPS (Club d'Athlétisme des Pays Saumurois, une association sportive) « Alors que je me sentais vieillir, il me fallait transmettre aux plus jeunes ma passion.» Pour la petite histoire, le CAPS lui a aussi permis de rencontrer son mari.

Les effectifs des vétérans en augmentation

Selon Geneviève GUIBLET, depuis trois ans la Fédération Française d'Athlétisme (F.F.A.) oriente les clubs à développer des sections s'adressant aux seniors. À Saumur de 2007 à 2013, a vu ses effectifs doubler dans la catégorie vétérans selon Jean-Noël HAMEAU président du CAPS. La marche nordique par exemple est devenue l'activité préférée de ce public de retraités.

AU COLLÈGE FÉLIX LANDREAU, DU SPORT AUTREMENT

Teddy Grapain, Benjamin Ferriere, Mathieu Lhomeau
élèves de 3^e SEGPA collège Félix Landreau - Angers



*Une séance de volley adapté
aux élèves*

« Ca me change des cours de sport que je fais habituellement au collège. J'apprends autre chose, je participe plus et je m'entends bien avec les autres élèves du groupe », nous explique Mathieu, élève en 5^e.

Notre collège Félix Landreau a la particularité d'accueillir des élèves porteurs de handicap moteur. Pour ces élèves, Carine Herbreteau, professeur d'EPS au collège, et Gaëlle Buors, psychomotricienne au SESSAD (Service d'éducation spécialisée et de soins à domicile) à Angers, organisent tous les jeudis midi une séance de sport adapté. Sept élèves du collège participent

régulièrement à ces séances. Leur handicap n'est pas forcément visible ; ils peuvent avoir des difficultés pour se déplacer, des gestes plus maladroits, des mouvements parfois difficiles à coordonner. Les élèves habituellement en fauteuil doivent pouvoir se lever et bouger avec ou sans l'aide d'un déambulateur.

Nous avons assisté à une de ces séances. Le cours commence toujours par un échauffement, ce jour-là, c'est en jouant au loup couleur que les élèves débute le cours. Ensuite ils ont installé le matériel pour jouer au volley ; ce n'est pas le filet habituel du volley qui est utilisé, mais un filet de badminton, parce qu'il est moins haut, et des plots délimitent le terrain qui est plus petit. Les règles du jeu sont adaptées : les élèves peuvent bloquer la balle et aussi la toucher pour éviter de perdre le point.

Les autres sports auxquels les élèves peuvent jouer sont le football, le basket-ball, le tennis de table. Et pour chacun de ces sports les règles et le matériel sont adaptés. Pour le football, ils utilisent un ballon de volley. Au basket, des rubans sont accrochés au panier et il suffit pour certains élèves de toucher les rubans pour marquer le point. Au tennis de table, ils peuvent récupérer la balle avec un récipient.

En participant à ces séances, les élèves aiment se retrouver entre eux ; ils peuvent en profiter pour s'amuser à leur rythme. C'est beaucoup plus simple que quand ils sont en cours d'EPS avec leur classe. Ils réussissent à jouer ensemble et à tous profiter pleinement de ce moment.

2013-2014

« Innovons ! »

Le thème de l'innovation est décliné cette année sur six thématiques régulièrement retenues en Classes presse en raison de leur efficacité auprès des élèves.

Ces six thématiques sont les suivantes :

L'innovation dans la vie quotidienne

Elles ne manquent pas : nouveautés dans l'habitat, les transports, la nourriture, les modes de consommation, la musique, la mode... L'occasion d'aller interroger des acteurs en proximité (chargés de travaux, utilisateurs et concepteurs de transports innovants, cuisiniers, commerçants, consommateurs...). Des sujets qui peuvent être traités sous toutes les formes journalistiques existantes.

Innovations dans le sport

Nouveaux sports (Aqua Zumba, Indica...), nouveaux matériels pour pratiquer le sport ou encore nouveau matériau pour la construction de salles et terrains de sports, nouveaux sports olympiques... Autant de sujets qui permettront aux élèves de partir à la rencontre de sportifs, de professeurs de sport ou encore de responsables de clubs par exemple.

Innovation et métiers

Du télétravail aux nouvelles caisses de supermarché, des nouveaux métiers (ou ceux qui seront créés dans l'avenir) aux nouvelles manières d'exercer des métiers dits traditionnels, ce sujet peut facilement être traité en proximité de l'établissement par des interviews de professionnels dans la commune.

Innovations énergétiques

Hydroliennes, éoliennes, voitures électriques, panneaux solaires... Ce secteur qui se développe depuis plusieurs années maintenant trouve de nombreuses illustrations sur le terrain, voire même au sein des établissements.

Les innovations technologiques, scientifiques

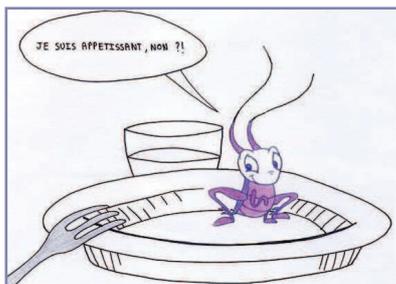
Tout près de moi et au bout du monde, les innovations en matière scientifique, domotique, technologique ou technique sont nombreuses : de l'utilisation de Skype à la maison au robot Curiosity envoyé sur Mars, ce sujet peut faire l'objet de recherches sur le monde mais aussi en proximité, en lien avec les projets scientifiques dans l'établissement. L'occasion de se rapprocher d'un professeur de science, d'une structure dédiée aux sciences ou à la technologie, d'organisateur de manifestations (fête de la Science, semaine de l'innovation...)

Innovation et vivre ensemble

L'innovation existe aussi dans la société. Notamment dans les nouvelles formes de solidarité développées par le monde associatif (construction de maison au profit de particuliers par un collectif, création de fonds de solidarité pour des étudiants, nouvelle manière de récolter des fonds pour une cause, création de monnaie locale...).

LES INSECTES MIEUX QUE LE STEAK !

Héloïse Castiglione, Mathilde Paugam et Ombeline Peigné
élèves de 3^e B collège Mongazon- Angers



Des insectes bientôt dans l'assiette !

Pour Bruno Jaloux entomologiste et éleveur d'insectes à Angers notre alimentation future se fera à base de criquets, de vers de farine et autres bestioles...

Que diriez-vous si vous trouviez, ce soir, des insectes dans votre assiette ? Car c'est probablement ce qui nous attend d'ici quelques années !

Avec une humanité de plus en plus nombreuse, la consommation de viande explose (d'ici 2050, elle devrait augmenter de 73%). Ce qui génère de gros problèmes écologiques : eau, dégagement de CO₂, espace disponible. Les insectes pourraient s'avérer de parfaits substituts en protéines. En effet, ils remplaceront bientôt la viande. Selon, Bruno Jaloux, les insectes sont riches en minéraux, vitamines C et protéines, donc plus riches que la viande. Les avantages sont nombreux. « L'élevage d'insectes ne demande que peu d'espace, ajoute-t-il. La nourriture nécessaire aux insectes est neuf fois moins importante que celle nécessaire aux bœufs. »

Des aliments plus sûrs

Les systèmes immunitaires des viandes et volailles sont comparables à ceux des hommes, les maladies se transmettent donc plus facilement. Tandis que les insectes, eux, ont des systèmes immunitaires différents, les maladies ne se transmettent donc pas aux hommes.

Une quiche aux criquets : pourquoi pas ?

Reste le défi majeur : faire évoluer les mentalités et accepter de manger ces sauterelles, criquets et fourmis... Certains restaurants français ont déjà commencé à en proposer dans leurs menus. « D'ailleurs, il existe des recettes simples à base d'insectes à faire soi-même comme le ragoût de sauterelles, la quiche aux criquets, ou encore la sautée de coléoptères, explique Bruno Jaloux. Il paraît même que ces fameux insectes auraient un goût de noisette ou de citron. » Bref de quoi en étonner plus d'un !

« Manger différemment pour pouvoir tous manger »

Selon Bruno Jaloux, nous n'aurons pas le choix. Dans quelques années il faudra manger des insectes ou de la nourriture artificielle préparée à partir de composants chimiques. Il sera possible de créer, par exemple, de la viande de bœuf de synthèse, ce qui est loin d'être une alimentation bio ou naturelle. Et il ajoute : « de toute façon, il faudra manger différemment pour pouvoir tous manger à notre faim ».

www.mangeons-des-insectes.com/

2014

EN COURS DE MATHS, SILENCE! ON TOURNE!

Article écrit de façon collaborative sur titanpad.com/5JrUPtfaD2 par les élèves de 5^e A collège Les Roches - Durtal



Les élèves de 5^e A participant au cours de mathématiques. La caméra au premier plan filmant un cahier d'élève. À droite le cahier de l'élève projeté au tableau.

Au collège de Durtal, un professeur de maths utilise pendant ses cours une caméra connectée à son ordinateur et à un vidéoprojecteur pour corriger en direct et au tableau les cahiers de ses élèves.

Depuis les vacances de la Toussaint, Sébastien Guillet, professeur de mathématiques au collège Les Roches de Durtal, utilise pendant ses cours une petite caméra

pour filmer et projeter sur le tableau blanc l'image de cahiers d'élèves. À l'aide d'un logiciel libre « **open-sankoré** », le professeur peut écrire virtuellement sur les cahiers et les projeter au tableau pour toute la classe grâce à un vidéoprojecteur. Les élèves peuvent ainsi travailler à l'aide de ces vrais cahiers et non sur un manuel ou à partir des traditionnelles photocopies. « *Je gagne du temps lors des corrections. J'ai de plus remarqué que les élèves étaient plus concentrés avec ce système. Le cours est plus vivant.* » précise le professeur.

Quelques élèves interrogés pensent également que cette caméra a un impact positif sur leur concentration et, qu'elle les oblige à tenir proprement leur cahier. Un élève ajoute : « *c'est vrai, ça me pousse à mieux présenter mon cahier, soigner mon écriture et en plus, je comprends plus facilement mes erreurs* ».

Face au prix modeste de l'équipement, « *une cinquantaine d'euros* » d'après Sébastien Guillet et sa grande rapidité d'installation, « *cinq minutes à peine en connectant la caméra par port USB* », d'autres professeurs du collège les Roches envisagent d'adopter cette caméra pendant leurs cours ; pas seulement en maths, mais aussi en français, en SVT, en histoire.

Et si cette petite technologie innovante et apparemment très efficace devenait à la mode dans les collèges des communes voisines et du département ?

PRÊTER SON CANAPÉ À UN INCONNU

Habiba Abgar, Bérénice Breton, Christopher Caillon et Brandon
élèves de 4^e F collège Jean Rostand - Trélazé



Jason, qui a testé de nombreux canapés lors de son voyage en Amérique latine !

De plus en plus, les voyageurs cherchent à voyager différemment : loin du tourisme habituel, les gens ont envie de découvrir de façon plus authentique le pays qu'ils visitent, et surtout, faire connaissance avec leurs habitants.

Depuis quelque temps, on entend beaucoup parler du couchsurfing. C'est un nouveau moyen de se loger quand on voyage : des habitants vous accueillent et vous prêtent leur canapé ou une chambre d'amis, pour une à plusieurs nuits. Et ça, dans le monde entier. Jason, ancien surveillant au collège Jean Rostand à Trélazé, a vécu cette expérience pendant 7 mois lors d'un périple en Amérique latine, avec des amis. Il a traversé de nombreux pays, comme la Bolivie, l'Argentine, le Pérou. Il s'était inscrit sur le site couchsurfing.com, un des plus importants sites de « logement solidaire », qui regroupe aujourd'hui 3 millions d'abonnés, dans 247 pays. « Ce n'était jamais pareil ! On s'est retrouvés chez un producteur de reggae-tonne dans une grande villa et juste après dans une famille beaucoup plus modeste. Quel que soit le niveau de vie des habitants, on a toujours été bien reçus ! », raconte Jason. Il explique qu'il a rencontré plein de personnes différentes, et vu des choses que beaucoup de touristes ne voient pas d'habitude. Pour les utilisateurs de ce système, cela réduit le coût du voyage et en plus, ça change des hôtels où on rencontre seulement les autres touristes. Grâce au couchsurfing, il est possible de partager les traditions et la culture des habitants, leur vie quotidienne. La traduction de « couch » est canapé en anglais, et « surfing », pour « surfer » sur internet. « Je n'ai pas toujours dormi sur un canapé. Nous étions plusieurs, alors, la place sur le canapé, c'était pour l'un d'entre nous, à tour de rôle. Les autres dormaient par terre ! », explique Jason. « Nous n'avons pas fait exclusivement du couchsurfing, nous avons parfois pris de petits hôtels, pour nous reposer un peu. Car quand vous arrivez dans une famille, vous ne pouvez pas dire « je suis fatigué, je vais me coucher ! », vous avez envie de profiter et d'échanger avec les gens ». Beaucoup de personnes qui ont vécu cette expérience à l'étranger accueillent des personnes à leur tour en rentrant dans leur pays. Avant d'héberger quelqu'un, on discute avec la personne sur internet, et si ça se passe bien, on se retrouve, et on accueille le couchsurfeur. Et vous, seriez-vous prêt à prêter votre canapé à un inconnu ?

2014

LES CHAUSSURES DE DEMAIN ?

Solène Moreau, Mathis Brégeon, Romain Gonnord
élèves de 5^e A collège Colbert - Cholet



La chaussure électrique conçue par les élèves du lycée Renaudeau sera-t-elle bientôt fabriquée et vendue en France ?

Au lycée Renaudeau de Cholet, des élèves de terminale SI (Sciences de l'Ingénieur) ont créé des chaussures électriques pour l'épreuve de projet personnel encadré qu'ils présentent au baccalauréat. Cette chaussure électrique, qui n'est pour le moment qu'un prototype, permet de fournir de l'électricité : on pourrait, par exemple, recharger son téléphone seulement grâce à l'énergie mécanique fournie par la marche. Ce type de chaussure qui n'a été réalisé qu'aux États-Unis, est un défi innovant pour ces élèves. Vincent Moreau, élève de terminale SI, nous explique le fonctionnement de cette chaussure : « Avec la force du corps, on va actionner un arceau (tige métallique visible sur le talon) qui, au contact du sol, va rentrer en rotation et produire de l'électricité. La difficulté est que l'on doit mettre tout le système dans le talon de la chaussure, et tout faire dans un espace qui correspond au talon c'est dur ! Une chaussure qui possède un gros talon est donc plus pratique pour faire la construction. » Cette innovation est à l'étude depuis un an mais elle n'est encore qu'un prototype. En effet, son coût de fabrication (environ 200 €) et le temps mis pour la réaliser (approximativement 5 heures) laissent place à un autre défi : celui de la rendre commercialisable.

LES COLLÉGIENS ASSURENT EUX-MÊMES LA MÉDIATION

Élèves de 5^e A collège du Bellay - Cholet



Ennemis avant, amis après !

Au collège du Bellay à Cholet, des élèves médiateurs ont été formés de la 6^e à la 4^e pour régler les petits conflits entre pairs. Les 16 collégiens candidats ont été choisis par lettre de motivation puis entretien. Les 3^e ne sont pas formés car ils ne seront pas là l'an prochain.

Entretien avec Thomas Gilbert, principal adjoint :

D'où est venue l'idée de la médiation ?

Le Comité d'Éducation Santé et Citoyenneté nous a proposé de la faire au collège. Dans d'autres pays, la médiation existe depuis 1970 mais pas de la même façon. Par exemple au Canada, les médiateurs ont un gilet jaune et interviennent tout de suite. Par contre chez nous ils interviennent à froid (avec les gens apaisés) et seulement pour les petits conflits [qui n'impliquent pas de violence physique]. Dans tous les cas il n'y a ni perdant ni gagnant et on ne prend pas parti.

Comment fonctionne ce dispositif ?

D'abord, le médiateur ne doit pas juger même si ses copains sont mis en cause. Si des élèves ont des petits conflits en dehors du collège ils peuvent demander une médiation si ça a des conséquences sur la vie au collège. La séance dure 5 à 8 minutes maximum, reportables. Les élèves doivent se mettre d'accord, ils doivent se respecter. Les élèves « médiés » doivent trouver d'autres mots pour se parler. Tout ce qui est dit doit rester secret. Le compte rendu reste anonyme.

Où se passent les médiations ?

Elles se déroulent dans une petite salle discrète qui ne sert que pour ça. À l'intérieur il y a un affichage du règlement, de la charte de la médiation. On trouve que c'est une tellement bonne idée que même à Paris, dans le métro et dans les bus on pratique la médiation !

LE FUTUR VOLE VERS NOUS

Pierre-Louis Langereau et Elie Pasquier
élèves de 4^e D collège Camille Claudel - Le Louroux-Béconnais



Morgan Bariller a le drone à ses pieds : il ressemble à une araignée posée sur un socle. Sur la nacelle se trouve l'appareil photo ou la caméra.

Surveillance militaire, prise de vues, films : le drone, petit engin volant télécommandé, a des utilisations multiples. Rencontre avec des professionnels utilisant cette technologie nouvelle.

À la piscine Aqua Vita, à Angers un curieux engin survole les bassins tout neufs. Il transporte une caméra vidéo. Quelques mètres plus loin, un homme manie une console et regarde l'objet volant. Nous sommes en plein tournage d'un film publicitaire. Aux commandes du drone, Morgan Bariller l'un des deux patrons de l'entreprise *Morgan View* située à Beaucouzé. L'entreprise aide d'autres entreprises à construire

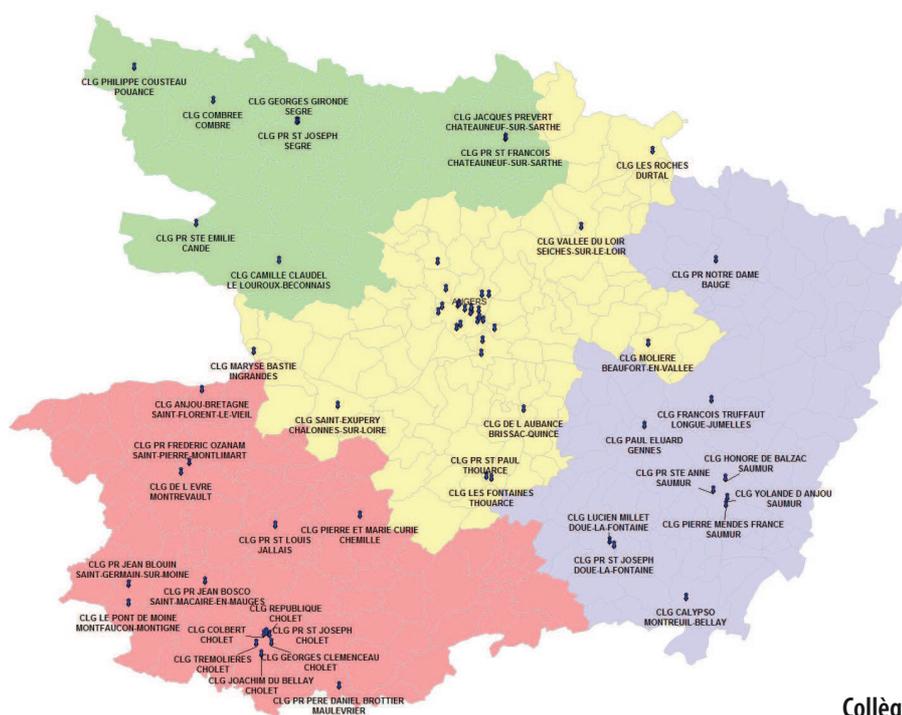
leurs images (des imprimés publicitaires mais aussi de la vidéo par exemple des publicités ou des films de présentation de l'entreprise). Dans ces vidéos, on utilise parfois des drones pour faire des vues aériennes.

L'entreprise *Morgan View* qui existe depuis 5 ans, possède des drones depuis maintenant 3 ans. Morgan Bariller précise l'utilisation faite dans son entreprise : « Nous opérons partout dans le département et même plus loin. On choisit un angle d'attaque puis on décolle en général pour des films ». Il ajoute : « Nous sommes en contact étroit avec les forces de l'ordre, sur des cas précis nous pouvons les aider, par exemple en cas d'incendie en montagne nous pouvons survoler la zone pour voir l'étendue des dégâts ».

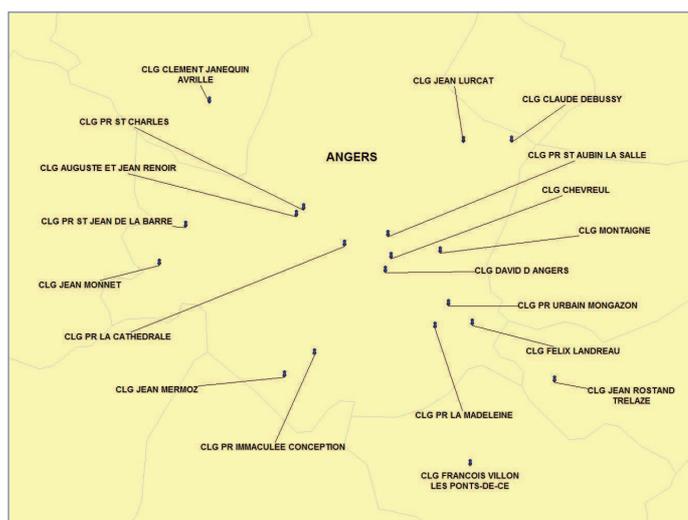
Leurs drones pour faire ces vidéos, sont équipés de caméras ou d'appareils photos. Lors des enregistrements vidéo, il faut qu'il y ait deux personnes : une pour diriger la nacelle contenant la caméra et une autre pour diriger et stabiliser le drone. Pour Morgan Bariller : L'avantage des drones est qu'il en existe de différentes tailles selon ce que l'on a à faire. Les petits drones sont pour les vols d'intérieur. Par contre pour l'extérieur, on utilise des plus gros. L'avantage de cette technologie, côté prix, c'est qu'elle est accessible à tous les budgets (à partir de 100 euros). Côté pratique, c'est assez maniable mais il faut quand même savoir l'utiliser ! Et même si cela paraît très fragile, les matériaux sont maintenant de plus en plus résistants et durent plus longtemps que la caméra utilisée lors du vol du drone. Pourtant, il reste des inconvénients : les hélices du drone font pas mal de bruit, l'équivalent d'une grosse mouche puissance 1 000. Et, l'autonomie de la batterie est limitée à seulement 15 minutes. De plus, l'utilisation des drones est limitée car réglementée : il faut posséder un brevet de pilote et une autorisation de vol auprès de la DGCE (La Police de l'air). Et bien que le drone soit à la mode et qu'il soit utilisé dans de grandes manifestations comme le défilé du 14 juillet à Paris, il n'est pas adapté à tous les lieux ni à tous les climats : il faut peu de vent et très peu de pluie.

Dans l'avenir, cette technologie innovante va assurément prendre de plus en plus de place dans nos vies.

Collèges du département ayant participé sur la période 2004-2014



Collèges d'Angers



Bilan statistiques

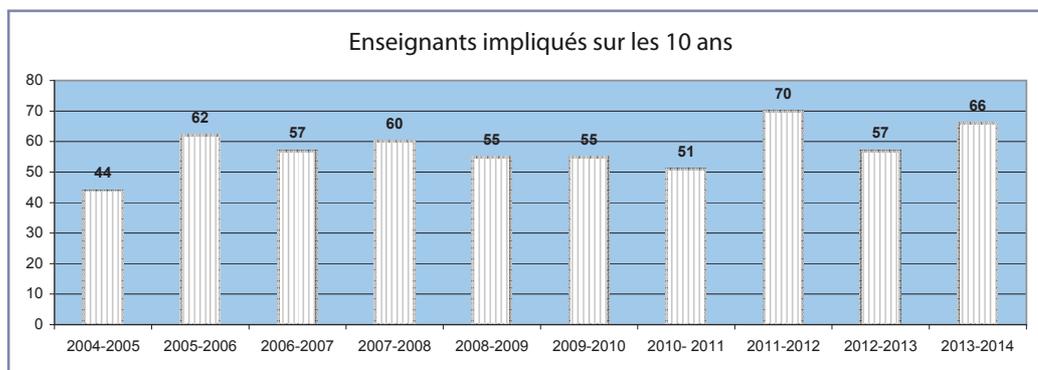
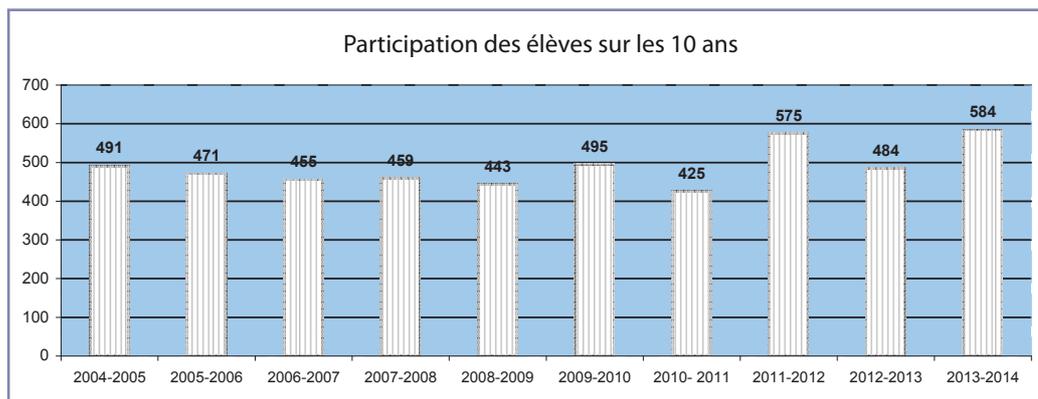


Photo de la remise des prix du 18 juin 2014



© Philippe Médelec 2014

